Scènes du Grütli

billeterie en ligne sur www.grutli.ch
ou par tél. 022 888 44 88

du 6 au 18 mai

Maison des Arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
CH-1204 Genève

mardi → samedi 19h30
dimanche → 18h00

CHOC ! La friandise des Dieux

Écrit et mis en scène par
Dominique Ziegler

- Scènes du Grütli Communication papier & Relations presse : Laura Sanchez laura@grutli.ch
  Tel 022 888 44 78
- Cie Les Associés de l'Ombre Direction artistique : Dominique Ziegler info@dominiquezieglercom
- Infos, presse 2023, photos, etc. https://www.dominiquezieglercom/choc-la-friandise-des-dieux-die-sussigkeit-der-gotter/
- Scène du Grütli https://www.grutli.ch/spectacle/choc-la-friandise-des-dieux
- Flyer et infos https://www.dominiquezieglercom/medias/2025/04/CHOC_Grutli_2025_flyer.pdf

---

CHOC ! La friandise des Dieux

GENÈSE DU PROJET

Le spectacle « Choc ! La friandise des Dieux » est, à l'origine, une commande d'écriture du Théâtre Orchestre Bienne Soleure faite à l'auteur Dominique Ziegler. La directrice du Théâtre, Katharina Rupp, était allée visiter le Musée du chocolat Lindt à Zürich et en était ressortie avec une sensation amère. Ce musée, formellement très réussi, proposait une vision historique extrêmement lacunaire de la grande histoire du cacao à travers les siècles. Le manque le plus criant résidait dans l'absence de toute mention de l'esclavage, pourtant condition première du développement de cette industrie entre le seizième et le dix-neuvième siècle. L'autre fait marquant était une vision idéalisée du marché actuel du cacao, présenté comme équitable et coopératif entre l'Afrique et l'Occident.

Au même moment, un auteur suisse, Hans Fässler, publiait des articles déterminants sur la question du cacao et de l'esclavage et venait de faire paraître un livre important sur l'implication des grandes familles suisses dans la traite négrière (« Reise in schwarz-weiss », éd. Rotpunktverlag). Pour le versant actuel, l'ONG suisse Public Eye (ex- Déclaration de Berne) mettait, de son côté, en lumière les conditions sociales catastrophiques des cultivateurs de cacao en Afrique et la duplicité des multinationales du chocolat. La question de l'exploitation des enfants, au début de la chaîne de production, pour alimenter, à l'autre bout de la chaîne, notre consommation de chocolat en était le point le plus choquant.

Katarina Rupp commanda alors une pièce à Dominique Ziegler dont l'objectif était de restituer la vraie histoire du cacao, avec un focus sur la Suisse dont le chocolat est un des produits emblématiques. L'auteur alla visiter à son tour le musée Lindt et en ressortit avec une impression de malaise similaire. Il se mit au travail, qui s'avéra long et fastidieux. En effet, il existe peu de littérature critique sur l'économie du cacao ; il existe encore moins d'ouvrages historiques reliant esclavage, cacao et Suisse.
Notre auteur se livra donc à une véritable enquête journalistique, pour ne pas dire policière, et entama une recherche à travers différentes sources, recoupant des ouvrages sur l'esclavage concernant différentes époques et continents, des ouvrages d'économie contemporaine, et toute sorte de documentation touchant aux multiples facettes de cette vaste problématique.
De nombreuses rencontres avec des universitaires, membres d'ONG et chocolatiers éthiques furent également nécessaires. Sans parler des entretiens avec des Africain·e·s très au fait de la problématique contemporaine ou eux-mêmes anciens travailleurs des exploitations cacaoyères. D'autres rencontres avec des chercheurs suisses autour de la question coloniale, mais aussi de l'essor du tourisme médical en Suisse (liée à la question du chocolat) firent partie de la liste (non-exhaustive) des démarches nécessaires à une compréhension la plus complète de la thématique.
Ce travail dura au bas mot deux ans, comprenant l'écriture de nombreuses versions de la pièce.

La difficulté était donc de taille ; il fallait créer une pièce homogène sur une thématique peu traitée, qui balaie plus de cinq siècles et trois continents, qui touche autant à l'Histoire qu'à l'économie et puisse d'adresser à un large public.

Le défi a été relevé et a débouché sur un spectacle joué entre septembre et décembre 2023 au Théâtre Orchestre Bienne Soleure, à Fribourg, Neuchâtel et Burgdorf, avec un très grand succès public et critique (voir pièces jointes).

Initialement créée et jouée en version bilingue germano-française, cette pièce est re-créée dans une version 100% française au Scènes du Grütli au mois de mai 2025.

LE PITCH

Pour parvenir à synthétiser cinq siècles d'histoire et une problématique se déroulant sur trois continents, l'auteur a eu l'idée de revenir au point de départ de la commande d'écriture, à savoir la visite d'un musée ayant pour thème le chocolat. Mais contrairement au modèle inspirateur, il ne s'agit pas de reproduire la visite d'une exposition hagiographique et amnésique de l'esclavage ou de la question des échanges inégaux, mais bien, au contraire, d'imaginer une visite dans les coulisses d'un tel musée, de confronter les visiteurs/spectateurs à l'envers du décor, bref à la vraie histoire.

Au début de la pièce, un couple de touristes lambda arrive trop tard pour entrer dans le musée officiel. Devant leur déception, la caissière du musée, d'origine africaine, leur propose de participer à une visite du musée alternatif qu'elle a mis sur pied avec des restes du décor et avec l'aide de certains amis.

Le couple va assister, médusé, à une succession de tableaux qui mettent en scène le massacre des Aztèques par Cortès, le transport du cacao à la cour du roi Charles Quint, l'intensification de la traite transatlantique, les tentatives de colonies et plantations de cacao par des Français, des Néerlandais, des Anglais ou des Suisses dans les Caraïbes, sur le continent sud-américain et aux Etats-Unis, sans oublier l'implication de toutes les puissances occidentales -familles suisses comprises- dans la traite négrière, l'encadrement « légal » de l'esclavage français par le Code Noir, la révolte des esclaves en Haïti, le transfert de la plante de cacao d'Amérique latine à l'Afrique, la montée en puissance des grandes compagnies maritimes comme la South Sea Company, le développement du tourisme médical en Suisse et l'introduction du chocolat dans notre pays, la place de l'économie cacaoyère dans le développement de l'Afrique coloniale puis post-coloniale, la question de la main d'œuvre africaine au sein de cette économie de nos jours et la complexité des rouages financiers qui enrichissent une poignée d'acteurs économiques essentiellement en Occident.

La pièce se veut d'abord un spectacle dynamique qui s'adresse à toutes les intelligences ; elle insiste sur les situations théâtrales et bénéficie de la présence de comedien·ne·s très impliqué.e.s (voir plus bas, distribution), qui amènent une vie constante sur le plateau. L'enchainement rapide des scènes et les allers retours entre la fiction des tableaux et le retour au couple spectateur au sein du musée offrent un dispositif perpétuellement en mouvement qui évite toute léthargie et permet l'identification du public avec l'action en cours.

URGENCE DU PROPOS ET MÉDIATION CULTURELLE

L'ère est au questionnement sur le passé colonial de la Suisse et plus largement sur les rapports nord- sud à la lumière des analyses historiques et économiques les plus récentes. Ce mouvement s'est concrétisé, entre autres, à travers des recherches universitaires encouragées par la Ville de Genève sur le passé colonial de Genève et par de nombreuses expositions dont la récente « Mémoires-Genève dans le monde colonial » au Musée d'Ethnologie.

Notre compagnie de théâtre souhaite ardemment contribuer au développement de l'intérêt du public pour ces thématiques essentielles au vivre-ensemble. Nous désirons partager le fruit de nos recherches à travers un spectacle dynamique et fédérateur, qui s'adresse à tous les âges et à toutes les intelligences. Nous entendons faire cette série de représentations un évènement citoyen qui dépasse le strict cadre du spectacle pour intéresser et impliquer une diversité d'actrices et d'acteurs de la société civile afin de créer rencontres et débats autour du spectacle.

L'offre de médiation culturelle de la compagnie Les Associés de l'Ombre en partenariat avec les Scènes du Grütli propose un accompagnement spécifique du projet : des rencontres seront proposées après chaque représentation entre l'équipe artistique et le public, et parfois un.e. invité.e surprise, dans le foyer du théâtre, dans un espace convivial que nous nommerons « l'arbre à palabres ». Le 10 mai une grande table ronde avec des spécialistes des questions abordées dans la pièce sera organisée et ouvert à tou.te.s..

Plusieurs ONG, de petites entreprises de chocolat éthique et différents organisateurs de manifestations comme le Shoggy Festival (de Zürich qui regroupe chaque année les chocolatiers éthiques du monde entier) seront associées à cet évènement.

Nous bénéficierons (liste non-exhaustive) de la participation de l'auteur Samy Manga, dont le livre « Chocolaté » (qui s'intéresse spécifiquement à la question du cacao au Cameroun) est un complément important au spectacle, de la présence aussi du chocolatier suisso- péruvien Juan Castillo, dont le magasin SICAN, à Genève (quartier de la jonction), propose du chocolat issu directement de l'agriculture ancestrale inca et du village d'origine de Juan, du soutien du Club des amateurs de Chocolat, regroupant des dizaines de personnes amatrices d'un chocolat de qualité.

Encore une fois la compagnie Les Associés de l'Ombre entend faire sienne la mission originelle du théâtre, à savoir effectuer la catharsis de la société, de son histoire, de ses zones d'ombres, dans une optique d'émancipation et de bonheur partagé. A travers un spectacle qui ne perde jamais de vue le plaisir du jeu, du rythme, de la qualité scénique et de l'adresse populaire.

THEATRE DU GRÜTLI MAI 2025 | DISTRIBUTION

PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE par Dominique Ziegler

JEU : Mbilé Yaya Bitang, Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Camille Figuereo, Clovis Kasanda, Hyacinthe Brika, Lionel Brady

SCÉNOGRAPHIE : Davide Cornil COSTUMES : Anna Pacchiani

LUMIÈRES : Davide Cornil

SON : Graham Broomfield

ADMINISTRATION : Muriel Décaillet

PRODUCTION : Cie Les Associés de l'Ombre

CO-PRODUCTION : Scènes du Grütli, Théâtre Orchestre Bienne Soleure

AVEC LES SOUTIENS DE : Loterie romande, Confédération/Service de lutte contre le racisme (SLR), Fondation Leenaards, Fondation Caris, Fondation Jan Michalski, République et Canton de Genève/PIC Programme d'Intégration Cantonal, Ville de Genève – Service Agenda 21, Fondation Jürg George Bürki, Communes de Choulex, Vandoeuvres, Plan-les-Ouates, Corsier

Création 2023 bilingue

CHOC ! LA FRIANDISE DES DIEUX / DIE SÜSSIGKEIT DER GÖTTER

Extraits du programme de la création | 21 SEPTEMBRE – 07 DÉCEMBRE 2023
THÉÂTRE ORCHESTRE BIENNE SOLEURE TOBS

https://www.dominiquezieglercom/choc-la-friandise-des-dieux- die-sussigkeit-der-gotter

INTENTIONS & INTERVIEW DE L'AUTEUR

https://www.dominiquezieglercom/medias/2024/03/TOBS-Programmheft-Choc-web.pdf

Tu as passé près de trois ans à faire des recherches sur le thème du chocolat. A quelles conclusions es-tu parvenu ?

La commande du TOBS était à la fois très précise et très floue : parler de l'histoire du chocolat, et en particulier de son lien avec la Suisse. Ne parler que de la Suisse ou des Suisses a vite paru impossible. Il s'avère qu'à travers le cacao ce n'est plus ni moins que l'histoire même du monde qui se dessine, au croisement de deux crimes majeurs contre l'humanité : le génocide des Indiens et la mise en esclavage des Africains, dont les conséquences sont toujours prégnantes. Retracer l'histoire du cacao, c'est retracer l'histoire des rapports nord-sud, de la traite transatlantique, de l'invention des races, de la naissance du capitalisme et de la publicité, du colonialisme et du post-colonialisme.

Qu'est-ce qui t'a le plus surpris dans tes recherches ?

Le fait que justement, la matière est très lacunaire. Il existe quelques livres sur le cacao et le chocolat, mais pas tant que ça, et ils sont souvent superficiels pour tout ce qui a trait à l'esclavage ou à la violence économique. Pour ce qui concerne la Suisse c'est pire encore : on ne trouve que deux ou trois livres sur la question de l'implication des Suisses dans l'esclavage : « Une Suisse esclavagiste » de Hans Fässler et « La Suisse et l'esclavage des Noirs » aux Éditions Antipodes. La Suisse n'a pas eu de colonie en tant qu'État, mais cela n'a pas empêché l'implication importante et croissante de nombre de ses citoyens dans l'économie esclavagiste entre le 16 e et le 19 e siècle. Dans ta pièce, tu parles aussi de la véritable compétition qui s'est instaurée entre les nations européennes. Comment la Suisse a-t- elle pu s'imposer face à d'autres pays ? On ne peut pas tout à fait parler de la Suisse telle qu'on la connaît aujourd'hui, pour aborder cette histoire multi-séculaire. La Suisse n'a jamais été formellement le même État au cours des siècles ; elle n'a cessé de se transformer, de se constituer. C'est d'ailleurs une des difficultés pour bien comprendre l'implication helvète dans cette affaire ; on doit avant tout s'intéresser aux intérêts privés incarnés par de grandes familles patriciennes suisses (ou issues de régions qui allaient devenir suisses), ainsi qu'aux colonies fondées par des citoyens plus modestes pour échapper à la misère en Suisse, comme ce fut le cas avec la colonie de Purysburg en Caroline du Sud, créée par des Neuchâtelois. Cette prédominance d'intérêts privés suisses n'exclut pas l'implication d'entités politiques ; par exemple, le canton de Berne était actionnaire à South Sea Company, la plus grosse

compagnie anglaise impliquée dans la traite d'esclaves au 18 e siècle. En ce qui concerne la suprématie suisse dans le commerce du cacao, il repose sur plusieurs éléments : l'invention du chocolat au lait, l'essor d'un tourisme médical de luxe lié à la montagne, et surtout un travail publicitaire habile qui a mis à bas toute la concurrence et a façonné une certaine image de la Suisse. En inventant sa légende de pays du chocolat, la Suisse a aussi inventé ... la légende de la Suisse !

Tout cela semble incroyablement complexe et très sombre. Comment as-tu intégré tout cette matière dans une pièce de théâtre ?

C'est tout le chalenge ! J'ai de la matière pour faire une pièce de dix heures au moins ! Il a été vraiment compliqué de faire un choix là-dedans. J'ai pris le parti de suivre une trame narrative chronologique et de citer des épisodes emblématiques, sur un rythme soutenu, pour brosser une toile globale. L'idée est d'accompagner le public dans les méandres de cette toile de la manière la plus claire possible. Nous sommes, à mon avis, avec cette pièce, dans l'essence même du théâtre tel que défini par les Grecs, à savoir un art qui a pour fonction la catharsis, l'examen collectif des maux affectant la collectivité humaine. Le théâtre va nous permettre de nous interroger sur une histoire méconnue qui implique des Suisses, des Européens, des Africains, des Sud et Nord-Américains et même des Asiatiques (un aspect que nous n'avons évidemment pas pu traiter de manière exhaustive dans la pièce). A l'issu de ce spectacle, si nous avons bien fait notre travail, nous aurons expulsé la violence de notre société sur le plateau, et pourrons tous ensemble, de manière sereine, entamer le débat sur les moyens de la changer.

HISTOIRE DU CACAO, QUELQUES CITATIONS DE LIVRES QUI ONT ÉTÉ IMPORTANTS POUR CE PROJET

« Les Aztèques déposent aux pieds de Cortés dix grands plats en or finement ouvragés. Enfin avec mille précautions, et un cérémonial empreint de dévotion, ils déposent devant lui des dizaines de vase en céramique remplis d'une boisson aux violents relents de piment. Les vases débordent d'une mousse presque solide d'un beige tirant vers le gris. (…) Telle est la première impression que fit le chocolat aux Européens : un breuvage étrange et plutôt déplaisant. » Frédéric Amiel « Petite histoire de la mondialisation à l'usage des amateurs de chocolat ».

« Le fait que la consommation de chocolat se soit répandue d'une petite couche sociale supérieure dans de larges couches de la bourgeoisie produisit au 18ème siècle une demande que seule la flexibilité de l'économie esclavagiste du Nouveau monde était à même de satisfaire. A Genève, la consommation annuelle de cacao des Antilles françaises est passée d'environ 1000 kg en 1720 à 55 000 kg vers 1800 ; à cette époque le cacao représentait environ 3 % des importations suisses en provenance de France. Le chocolat, produit colonial noir, était en train de devenir un bien de consommation de masse blanc. (…) En 1875, le Suisse Daniel Peter inventa le chocolat au lait clair avec la poudre de lait de son ami et voisin Henri Nestlé. Mais le chocolat était encore passablement noir. Le Brésil continuait à livrer du cacao produit par des esclaves, le sucre de Cuba était produit par des esclaves, et on pratiquait toujours la traite négrière entre l'Angola, São Thomé et Principe pour y produire du cacao. » Hans Fässler « Une Suisse esclavagiste (Reise in schwarz-weiss) »

« C'est en 1950 que l'ivoirien Felix Houphouët Boigny, riche planteur de caco et leader syndical, a changé de camp. (…) Houphouët devient l'homme des Français. Le docteur Houphouët assiste personnellement à la torture de ses principaux rivaux ou opposants potentiels. Dès lors la richesse d'Houphouët ne va cesser d'enfler. A la fin de sa vie, il détenait d'innombrables intérêts et propriétés en Côte d'Ivoire, en France et en Suisse.» François-Xavier Verschave « La Françafrique »

« Très peu de personnes connaissent la véritable domination qu'exercent les multinationales de la chocolaterie mondiale sur les pays du sud. Au fil du temps, Nestlé, Cargill, Lindt, ADM et toutes les entreprises de l'or vert ont très souvent fait l'objet de plaintes et autres accusations. Seulement elles sont devenues de grandes habituées des procès et autres batailles juridiques dont elles sortent presque toujours victorieuses. En plus des appuis strictement politiques et même militaires dont certaines d'entre elles bénéficient pour exploiter les populations du Sud. Ces entreprises occidentales disposent la plupart du temps de bataillons d'avocats, d'informateurs, de procureurs et de juges chèrement payés pour défendre corps et âmes les intérêts du capitalisme et la dictature du cacao. » Samy Manga « Chocolaté »

L'INDUSTRIE DU CHOCOLAT EN CHIFFRES

Les Suisses sont les plus gros consommateurs de chocolat en Europe : pas moins de 11 kg par personne en 2022. À titre de comparaison, la consommation en Allemagne s'élevait à 9,1 kg et celle en France à 3,61 kg par personne en 2020. 4'525 personnes étaient employées dans l'industrie chocolatière suisse en 2022. L'évolution des importations de fèves de cacao en Suisse a massivement augmenté depuis le début du milénaire : Alors que les importations s'élevaient à environ 22'000 t de fèves de cacao en 2000, elle ont augmenté à 32'000 t en 2005, 42'000 t en 2010 et à plus de 52'000t en 2021. 44 % de la récolte mondiale de cacao pro- vient de la Côte d'Ivoire, 14,3 % du Ghana. Ils sont donc de loin les principaux pays producteurs de cacao au monde. Env. ⅛ du cacao produit en Côte d'Ivoire provient de surfaces issues de défrichages illégaux de forêts protégées.

Le marché du chocolat est détenu par une poignée de multinationales : six groupes se partagent 40 % du marché. Le secteur de la transformation et du commerce de cacao est également très concentré : 65 % de la production mondiale est achetée par trois groupes seulement. Les grandes multinationales sont ainsi en mesure de dicter les prix. Les paysans reçoivent 6,6 % du prix de vente du chocolat, 35,2
% vont à l'industrie de production 44,2 % reviennent au commerce de détail, taxes comprises. En 1991, ce sont les Suisses qui ont lancé le premier chocolat équitable au monde. Le constat reste le même : la plupart des cultivateurs de cacao vivent en dessous du seuil de pauvreté, avec un revenu inférieur à
1 $ par personne et par jour. Pour assurer un revenu minimum de subsistance, une famille de cultivateurs de cacao au Ghana (travail des enfants compris) aurait besoin de plus du double de ce montant, en Côte d'Ivoire, le gain devrait presque tripler. La plupart des cultivateurs de cacao n'ont jamais goûté au chocolat.

Plus d'informations : www.publiceye.ch
Aperçu des labels durables : www.swissfairtrade.ch

LE PROTOCOLE HARKIN-ENGEL

En 2001, le Protocole international Harkin-Engel a été signé par les sénateurs américains Harkin et Engel, quelques ONG et les huit principaux fabricants de chocolat. Il exigeait de l'industrie qu'elle prenne des mesures concrètes pour identifier et éliminer le travail des enfants, notamment par le biais d'un plan d'action interentreprises et de la mise en place d'un système de certification efficace soumis à un contrôle et des rapports indépendants. La participation au protocole et sa mise en œuvre sont

volontaires et donc exemptes de sanctions. Les fabricants de chocolat impliqués devaient élaborer et mettre en œuvre un système de certification d'ici à 2005. L'industrie s'est ensuite accordée un sursis jusqu'en 2008, puis jusqu'en 2010, date de la conclusion d'un nouvel accord. Mais au lieu d'éliminer le travail des enfants, il ne visait plus qu'à le réduire de 70 % d'ici 2020. Le protocole a maintenant 23 ans et selon une étude, 1,5 million d'enfants continuent de travailler dans des conditions abusives rien que dans les principaux pays producteurs, le Ghana et la Côte d'Ivoire. Le système de surveillance de la lutte contre le travail des enfants exigé par le protocole couvre à peine 15 % de la chaîne d'approvisionnement du cacao.

Infos pièce
https://www.dominiquezieglер.com/choc-la-friandise-des-dieux-die-sussigkeit-der-gotter

Dossier coupures de presse
https://www.dominiquezieglер.com/medias/2024/09/CHOC_presse2023_creationTOBS.pdf

Photographies © Joel Schweizer

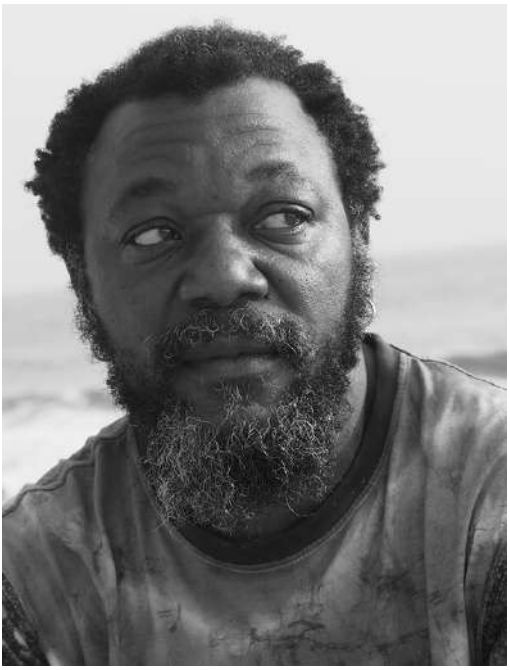
BIOGRAPHIES EQUIPE ARTISTIQUE | THÉÂTRE DU GRÜTLI, MAI 2025

DOMINIQUE ZIEGLER | Auteur, metteur en scène
www.dominiquezieglercom

Né en 1970 à Genève, Dominique Ziegler est auteur-metteur en scène d'une vingtaine de pièces jouées à Genève, Paris, Bruxelles, Bienne, Avignon et ailleurs.
Parmi ces pièces, citons *N'Dongo revient* (Théâtre de Carouge - GE, 2004), *Affaires privées* (Théâtre de Poche - GE, 2008), *Patria Grande* (avec Coline Serreau, Théâtre Saint-Gervais - GE, 2011), *Le trip Rousseau* (Théâtre Saint-Gervais - GE, 2012), *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* (Théâtre de Poche - GE 2013, Théâtre du Chêne Noir - Festival d'Avignon 2014), La Route du Levant (Théâtre du Grütli GE, 2015- Théâtre National Bruxelles 2016, Maisons des Métallos- Paris 2017), Ombres sur Molière (GE, Théâtre de Carouge- GE, 2016 et 2017, Théâtre du Chêne Noir Avignon 2016, TKM-Renens 2017) ou Neolithica (Théâtre de Carouge, GE 2023 et 2024).
Hors-théâtre, l'auteur est aussi scénariste de télévision et de bande dessinée, adaptateur officiel d'Agatha Christie pour la bande dessinée, romancier et chroniqueur régulier au journal romand Le Courrier. Il a reçu à trois reprises le prix plume d'or de la Société Genevoise des Écrivains dans des registres différents (roman, essai, théâtre). Ses huit premières pièces ont été éditées dans une intégrale intitulée *N'Dongo revient et autres pièces - Théâtre Complet 2001 - 2008* (Ed. Campiche). Son *Calvin un monologue* a été édité aux éditions Labor et Fidès. Une nouvelle intégrale regroupant de plus récentes pièces, *Théâtre Complet 2011 - 2017,* est parue en 2019 aux éditions Slatkine.

YAYA MBILÉ BITANG | Comédienne (FR, Limoges)
yayambile@yahoo.fr

Titulaire d'une licence en Arts du Spectacle obtenue à l'Université de Yaoundé, la comédienne et metteure en scène camerounaise Yaya Mbilé fait partie des figures féminines majeures de la création dramatique contemporaine en Afrique. Souvent sollicitée sur les planches aussi bien en Afrique qu'en Europe, sa pratique scénique s'est étoffée sous l'influence de metteurs en scène et pédagogues de renom tels qu'Ezzedine Gannoun, Philippe Car, Jean Mingele, Edwige Ntongon, Jacobin Yarro, Frédéric Fisbach, Annie Lucas, Guy Theunissen, Rodrigue Norman, Valérie Goma,
Amadou Bourou, Christian Schiaretti, Christian Colin, Sotigui Kouyaté, Arthur Nauziciel, Alexandre Koutchevski et Aristide Tarnagda. Dernièrement, son talent d'interprète a pu être apprécié dans « Mon ami n'aime pas la pluie » et « Mon Eli » de Paul Francesconi, « Stabat Mater Furiosa » de Jean-Pierre Siméon, « Là-bas » de Fargass Assandé, « Dom Juan » mis en scène par Jean Lambert-Wild et « Rhapsodie » de Gael Octavia mis en scène par Abdon Koumbha.



FIDÈLE BAHA | Comédien (CH, Genève)
fidbaha@gmail.com
Fidèle Baha, né en 1974, est de langue maternelle française et d'origine africaine. Il a suivi sa formation à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) à Abidjan, Côte d'Ivoire. Il est marionnettiste et comédien professionnel. Parallèlement à ses spectacles et à diverses animations, il travaille à Genève pour la Compagnie Pataclowns, ainsi que comme professeur d'arts du spectacle avec d'excellentes connaissances dans les domaines du théâtre et de la marionnette. Acteur authentique aux multiples talents, il vit sa passion avec enthousiasme et dévouement depuis près de trente ans.

JEAN-ALEXANDRE BLANCHET | Comédien (CH, Genève)
blanchetja@bluewin.ch
Comédien et scénariste franco-suisse, il travaille avec différent metteurs en scène comme : George Wod, Simon Eine, Robert Dhéry, Patrice Kerbrat, Frederic Polier, Dominique Ziegler, Jean-Christophe Hembert. Il est connu en Suisse Romande comme le créateur de la série *Les Gros Cons* sur Canal+ et l'ours *Mathurin et la famille Wallace* sur TF1. Il travaille également pour la RTS comme scénariste et comme acteur sur différentes séries, notamment *Paul et Virginie* ou *la vie de bureau*.

EMMANUEL DABBOUS | Comédien (CH, Genève)
em.dabbous@gmail.com

Emmanuel Dabbous commence son métier de comédien à Genève pour le poursuivre à Paris. Il va enchaîner pièces de théâtre, tournages pour le cinéma, pour la pub et la télé. Il intègre le groupe TPS en présentant et produisant différentes émissions de TV. Il est nommé aux Molières en 2015 pour *Des souris et des hommes* de Steinbeck mise en scène par Anne Bourgeois. Depuis plus de 15 ans Emmanuel intervient également à l'international dans des grandes écoles, groupes et entreprises en proposant sa méthode et son expertise issue des outils de l'acteur pour bonifier le capital de chacun.

CLOVIS KASANDA | Comédien (CH, Soleure) c.kasanda@posteo.ch

Clovis Kasanda est un acteur et speaker suisse. Il est né à Kinshasa, et a grandi à Lucerne. A Paris, il a fait les écoles de théâtre «Jacques Lecoq» et «École E.V.A.». Il a ensuite joué sur scène, dans des théâtres de rue et dans des cinémas de Paris, Londres, Marrakech et de Suisse. Au printemps 2016, Clovis a été nominé pour le prix d'interprétation au festival international de théâtre Fitue à Essaouira pour son rôle de Don Jose. En 2021, le court-métrage «Allein» (Luisa Wolf) a remporté le prix Swisscom Blue Open Stage, dans lequel Clovis Kasanda joue également. On le voit notamment dans les films «Une histoire Provisoire» (Romed Wyder), «Paxmal» (Sven Schnyder), «A Girl from Mogadischu» (Mary McGuckian), «Theo : Une conversation avec l'honnêteté» (Damien Hauser) et «Paradise» (Boris Kunz). En 2022, il a joué dans la pièce«Wer hat Angst vorm weissen Mann» (mise en scène : Ntando Cele), qui a reçu le Swiss Diversity Award en septembre 2023. Clovis est représenté par l'agence parisienne Maëlle Venin.

HYACINTHE BRIKA ZOUGBO | Comédien (CH, Genève) zougbo.brika@gmail.com

Comédien-clown-marionnettiste ivoirien, débute plutôt en tant qu'acteur au cinéma pour plusieurs téléfilms à la télévision nationale ivoirienne.

Puis se forme au théâtre à l'Actor's Studio au Palais de la culture d'Abidjan. Dès 2002, il se spécialise dans le théâtre jeune public. Il suit différentes formations dans différentes techniques de théâtres-clowns-marionnettes à travers plusieurs pays d'Afrique. Il participe notamment à un stage de théâtre avec Christian Geoffroy au Festival international de théâtre du Bénin. Dès 2006, il s'investit de manière permanente dans la Compagnie Pataclowns Côte d'Ivoire-Benin et suisse. Il se forme dans différentes spécialités tel que : théâtre d'objet, théâtre de mouvement et en tant qu'acteur-marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris, formation annuelle 2018- 19), etc. Il poursuit ses activités artistiques avec bien plus de compagnies à Genève.

CAMILLE FIGUEREO | Comédienne (CH, Genève) camillefiguereo@yahoo.fr

Camille Figuereo est une actrice française, formée à l'Ecole Régionale d'Acteurs De Cannes (ERAC)de 1994 à 1997. Au théâtre, Camille travaille sous la direction de Dan Jemmet dans *Je Suis Invisible*, de Jerôme Richer dans *Si Les Pauvres N'Existaient Pas,* de Robert Sandoz dans *Le Dragon d'Or* . De nombreuses créations également avec Omar Porras, Ahmed Madani, Camille Giacobino, Hervé Loichemol, Georges Guerreiro, Pierre Pradinas, Valentin Rossier, Cédric Dorier ... Elle est également comédienne-marionnettiste sous la direction d'Isabelle Matter, au TMG, Théâtre des Marionnettes de Genève. Au cinéma et à la télévision, Camille tourne auprès de Gregory Gadebois et Jean-Pierre Darroussin dans *Coup de Chaud* de Raphaël Jacoulot. On la retrouve également dans *Los Pequeños Amores* de Celia Rico, *L'Arnacoeur* de Pascal Chaumeil, *Sirius* de Frederic Mermoud, *Anomalia* de Pierre Monnard, *Les Mains Libres* de Brigitte Sy, *Toutes Nos Envies* de Philippe Lioret... A la radio, Camille prête régulièrement sa voix dans diverses fictions et documentaires pour France Culture et pour la RTS.

Création en français

Cette grande fresque théâtrale nous raconte la trajectoire du cacao depuis son origine aztèque jusqu'à sa transformation en produit industriel mondialisé. En suivant le chocolat à travers les siècles et les continents, c'est toute l'histoire et le présent occultés de l'humanité qui apparaissent au public. Accessible et dynamique, ce spectacle divertit autant qu'il questionne.

Avec : Yaya Mbilé Bitang, Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Clovis Kasanda, Hyacinthe Brika Zougbo, Camille Figuereo, Lionel Brady

1re partie : 1h10 • Entracte : 20 minutes
2e partie : 40 minutes

Spectacle suivi de rencontres ouvertes avec l'équipe artistique tous les soirs dans le foyer du théâtre.

Table ronde spéciale le 10 mai à 18h

Costumes
Anna Pacchiani

Création lumières et régie
Davide Cornil

Scénographie
Siegfried Mayer

Création sonore
Graham Broomfield

Assistanat à la mise en scène
Ajosha Baumann-Vanderpool

Administration
Muriel Décaillet

Production
Cie Les Associés de l'Ombre

Co-production
Scènes du Grütli,
Théâtre Orchestre
Bienne Soleure

Avec les soutiens de :
Loterie romande,
Confédération/Service de lutte contre le racisme (SLR),
Fondation Leenaards,
Fondation Caris,
Fondation Jan Michalski,
République et Canton de Genève/PIC Programme d'Intégration Cantonal,
Fondation Jürg George Bürki,
Ville de Genève - Service Agenda 21
Communes de Choulex, Vandoeuvres, Plan-les-Ouates, Corsier

photo : ©Joel Schweizer

www.grutli.ch
www.dominiquezieglercom

COUPURES DE PRESSE

CRÉATION 2023 | THÉÂTRE ORCHESTRE BIENNE SOLEURE (TOBS)
https://www.dominiquezieglercom/choc-la-friandise-des-dieux-die-sussigkeit-der-gotter

Schokolade, Ausbeutung und Rassismus

Dominique Ziegler nimmt sich für das Tobs des Themas Schokolade an – aufwühlender, als man meinen könnte.

Susanna Hofer

Am kommenden Donnerstag wird Dominique Zieglers Stück «Choc! La Friandise des Dieux / Die Süssigkeit der Götter» in einer zweisprachigen Aufführung seine Premiere in Solothurn haben. Es handelt sich um eine Uraufführung.

Schauspielerinnen und Schauspieler aus der Romandie und aus der deutschsprachigen Schweiz: Sie werden unter der Leitung von Dominique Ziegler (Inszenierung) und Siegfried Mayer (Bühnenbild und Kostüme) nach «Stiller» von Max Frisch die zweite Premiere der Saison auf die Bühnen von Solothurn (21. 9.) und Biel (28. 9.) bringen. An beiden Aufführungsorten werden die fremdsprachigen Passagen jeweils als Übertitel ins Bühnenbild projiziert.

Schokolade gab es ja bereits vor Tausenden von Jahren in Südamerika, und zwar war sie ziemlich bitter, da ohne Zucker oder Milch. Im Stück geht es um die verdrängte Rolle und Schuld der Schweiz beim Kakaohandel und an der damit zusammenhängenden Sklaverei – und zwar nicht nur früher, sondern auch heute noch.

Denn noch immer wird Kakao unter teils menschenverachtenden Umständen angebaut und geerntet. Dominique Ziegler sagt, er habe in den drei Jahren seiner Recherche erfahren, dass der Kakaohandel nicht nur die Geschichte der Schweiz tangiere, sondern die Weltgeschichte als Ganzes: dies wegen des Mords an den indigenen Völkern von Südamerika und der Versklavung von Afrikanerinnen und Afrikanern.

Ziegler will in «Choc!», ein Wortspiel aus Schock und Schokolade, also auf diese Ungerechtigkeiten und Massenmorde sowie die Versklavung Tausender hinweisen. «Die Schokoladenproduktion hat viel mit Sklaverei zu tun, und der Rassismus ist das Kind der Sklaverei», sagt er dazu.

Labels sind kaum zu durchschauen

Er selber liebe es, Schokolade zu essen, sagt Ziegler, und auf die Frage, wer denn die Schuld am aktuellen und historischen Unrecht trage, ob der Einzelne oder die Schokoladenkonzerne, meint Ziegler nachdenklich: Es seien schon in erster Linie die multinationalen Konzerne, die keine Ethik hätten, auch wenn der Einzelne auch schauen könne, unter welchen Umständen die von ihm gekaufte Schokolade produziert werde.

Wobei die Labels kaum mehr zu durchschauen seien und hier auch viel getäuscht werde. Aber er sei schockiert darüber, was er bei seinen Recherchen gefunden habe, die Arbeitsbedingungen in den Kakaoplantagen, die vor allem in Westafrika sind, seien noch immer schlimm. Für die Konzerne zähle nur der Profit, und das Leben eines Afrikaners sei noch immer weniger wert als das eines Europäers.

Struktureller Rassismus sei weit verbreitet. Er hoffe, dass sein Stück dazu beitrage, das Bewusstsein des Publikums zu erweitern. Wichtig sei es aber auch, das Publikum nicht zu ermüden. Der berühmte Komödiendichter Molière sagte: «Die Pflicht der Komödie ist es, die Menschen zu bessern, indem sie sie unterhält».

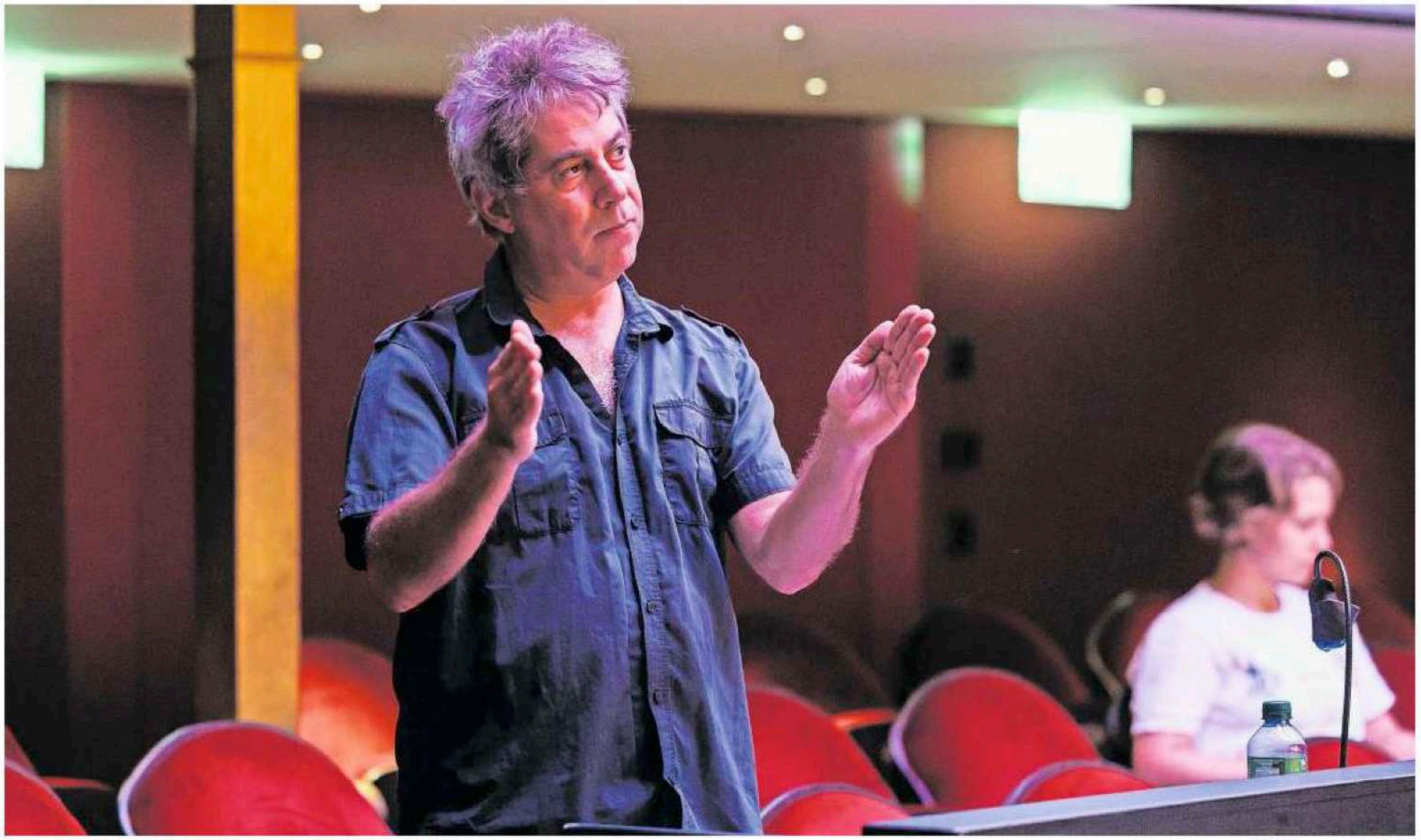
Ein spannender und sensibler Prozess

Schauspieler Gabriel Noah Maurer fragt Dominique Ziegler von der Bühne: «Ça marche?» Bei einem Probenbesuch im Vorfeld der Premiere wird ausprobiert und wieder verworfen, gescherzt und gelacht. Man erkennt, was Ziegler meint, wenn er sinngemäss sagt, es sei von entscheidender Bedeutung, dass die Schauspieler mitreden können. So werden etwa der Begriff «Heimat» und seine Alternativen diskutiert, als Gabriel Noah Maurer im Verlauf der Probe meint, er fühle sich mit diesem Wort hier nicht mehr wohl.

Ein spannender und sensibler Prozess, diese Suche nach den richtigen Worten und Gesten, der richtigen Mimik und Interaktion zwischen den einzelnen Schauspielerinnen und Schauspielern, der viel Raum und Zeit fordert.

In der Probenpause sagt Regisseur Ziegler, übrigens der Sohn von Jean Ziegler, dem bekannten und streitbaren Kapitalismus- und Globalisierungskritiker, weiter: Er wolle als Regisseur nicht den Chef spielen, die Experten für Rassismus stünden auf der Bühne, etwa die Schauspielerin Mbilé Yaya Bitang, die aus Kamerun stammt.

Ziegler ist es zudem wichtig, ein Theater für alle zu machen, auch bei komplizierten Themen nicht nur für eine Elite zu spielen. In ihrem «politischen Volkstheater» wollen Dominique Ziegler und sein Team zudem auch mit «Charme und Witz in die Genusswelt der Schokolade und in ihre Bedeutung für unser Land einführen», wie das Programmheft verspricht. Man darf sich also auf einen spannenden und humorvollen Abend freuen, der aber auch betroffen machen soll – ganz im Sinne von Molière.



Feilt an den letzten Details: Regisseur Dominique Ziegler. Bild: Hanspeter Bärtschi

23.09.2023_Bieler Tagblatt

Wenn Schokolade nicht auf der Zunge zergeht

Das neue Tobs-Stück «Choc! Die Süssigkeit der Götter» ist eine Achterbahnfahrt durch die Geschichte des Kakaos. Das Schauspielteam, das zur Hälfte afrikanische Wurzeln hat, glänzt während des dichten Abends.

Simone K. Rohner

Aufstand der Versklavten: Das zweisprachige Theaterstück «Choc! Die Süssigkeit der Götter» erzählt eine düstere Geschichichte des Kakaos und des Schoggi-Landes Schweiz. Bild: zvg/Joel Schweizer

Eigentlich weiss man es ja. Es ist bekannt, wie menschenverachtend die Bedingungen auf Kakao-, Kaffe- oder Zuckerrohrplantagen mit ganz wenigen Ausnahmen sind. Trotzdem, die eine Lindorkugel macht den Unterschied nicht. Und, ich kann doch meine Kinder nicht ohne Schoggi-Osterhasen und -Chlaus aufwachsen lassen! Denkt man sich. Kognitive Dissonanz nennt sich das. Man weiss eigentlich, wie schädlich eine Handlung ist, doch schafft man es immer, sie zu rechtfertigen.

Auch einige Protagonisten in Dominique Zieglers neuem Stück «Choc!» reden sich und anderen so manches schön. Unter ihnen beispielsweise der Staatspräsident der Elfenbeinküste, Félix Houphouët-Boigny (1905–1993), gespielt von Clovis Kasanda. «Ja, es stimmt, ich habe Immobilien im Ausland. Aber welcher ernst zu nehmende Mann brächte nicht einen Teil seines Vermögens in die Schweiz? Die Schweiz ist die Bank der ganzen Welt. Ich wäre doch verrückt, die Zukunft meiner Kinder zu opfern», rechtfertigt er sein korruptes Verhalten in einer historischen Rede.

Bittere Schokoladenseite

Schönreden oder ablehnen tut auch Gérard, herrlich gespielt von Jean-Alexandre Blanchet, so einiges, der sich mit seiner Tochter Edmée (Tobs-Ensemble-Mitglied Janna Mohr) ein Schokoladenmuseum anschauen möchte. Zu spät, die beiden stehen vor verschlossenen Toren. Doch Aminata (Mbilé Yaya Bitang), die gerade abschliesst, bietet ihnen eine Tour durch das inoffizielle Museum an, hergestellt aus den Resten der Kulissen. «Es erzählt die wahre Geschichte des Kakaos», überzeugt Aminata die beiden.

Vorhang auf, für einen Kakaobauern, der Schoten öffnet und die Bohnen herauslöst. «Langweilig», findet der ignorante Gérard gleich zu Beginn. Er vermisst die versprochene Show, die Palmen und so weiter. Und Aminata liefert. So beginnt für Vater und Tochter eine brutale Achterbahnfahrt durch die unrühmlichen Kapitel der Menschheitsgeschichte – allesamt geknüpft an die Schokolade. An Kolonialismus. Und an die Schweiz.

Dominique Zieglers Stück, das er für das Theater Orchester Biel Solothurn als Auftragswerk verfasst und inszeniert hat, beginnt bei Cortés und den Azteken und endet bei Nestlé und dem Rohstoffhändler Cargill. Dabei werden alle beim Namen genannt. Der zweistündige Ritt bringt das Publikum nach Versailles, wo Louis XIV. über seine Kolonien jammert und den Auftrag erteilt, Kakaoplantagen anzulegen. Aber auch nach Venezuela, an die Elfenbeinküste, nach Ghana, auf eigentlich paradiesische Inseln, und in die Schweiz.

Hohe Verwandlungskunst

Die vielen Ortswechsel und noch mehr Rollenwechsel der Spielenden könnten leicht in einer Überforderung des Publikums enden. Dazu kommt noch das Gewicht des Themas. Doch Ziegler gelingt es, dass man weder völlig reizüberflutet noch von der Schwere des Stoffes geplättet aus dem Theatersaal kriecht. Das ist zum einen der Situationskomik zu verdanken, die durch die teilweise überzeichneten Rollen immer wieder entsteht. Zum anderen aber überzeugt vor allem die Leistung des starken, nur achtköpfigen! Schauspielteams. Wandelbar wäre eine Untertreibung. Alle spielen um die zehn Rollen und gehen dabei sichtlich auf.

Beklemmend sind insbesondere die Darbietungen von Fidèle Baha, Clovis Kasanda, Mbilé Yaya Bitang und Hyacinthe Brika Zougbo. Die Spielenden mit Wurzeln in der Elfenbeinküste, dem Kongo oder Kamerun schlüpfen ebenso überzeugend in die Rollen versklavter Menschen wie auch die der Despoten, europäischen Könige oder Politiker. Das gibt dem Stück Tiefe und untergräbt gängige Klischees, in die man tappen könnte. Fidèle Baha glänzt als Sonnenkönig. Mbilé Yaya Bitang führt mit ihrer Figur in bewundernswert stoischer Geduld gegenüber den ignoranten weissen Schoggi-Touris durch den grösstenteils französischsprachigen Abend.

Lachen oder weinen?

Emmanuel Dabbous' Abbild François Mitterrands ist so minimalistisch wie treffend. Und Gabriel Noah Maurers (ebenfalls Ensemble-Mitglied) Darbietung als Roger Federer oder Cailler-Gründer ist weltfremd zum Fremdschämen. Bei den Aussagen der Despoten, Übeltäter und Grosskonzerne geht immer wieder ein verhaltenes Lachen, empörtes Raunen oder Seufzen durchs Publikum. Man weiss oft nicht, was genau davon jetzt angebracht ist und was purer Selbstschutz. Schliesslich rechtfertigt man selbst so viel Leid durch den schlichten täglichen Konsum von Gütern aus ehemaligen Kolonien.

Zieglers Stück ist die Geschichtsstunde, die wir alle nie hatten in der Schule. Wenn auch stark verdichtet – und unterhaltsamer! Dennoch fühlen wir auch mit Gérard mit, wenn er im Stück moniert, dass er es langsam begriffen habe und lieber Wiesen, Berge und muhende Kühe sehen möchte als versklavte Kinder. Und was bleibt dem Publikum am Ende des Abends? Ein paar Fairtrade-Schoggitäfeli im Theaterfoyer, für diejenigen, die dennoch Lust auf Schokolade bekommen haben. Ein bisschen Scham und eine scheinbar einfache Lösung: die Menschen, die den Kakao anbauen, besser zu bezahlen.

Info: Bieler Premiere «Choc! Die Süssigkeit der Götter»: 28. September. Vorstellungen in Solothurn und Biel bis am 5. Dezember. Zweisprachig, mit deutschen und französischen Übertiteln. **www.tobs.ch**

Samstagsinterview

«Die Geschichte des Kakaos ist die Geschichte der Sklaverei»

Der Autor Dominique Ziegler hat für die Bieler und Solothurner Theaterbühne «Choc!» geschrieben. Einen Schock könnte denn auch das Publikum erleiden – vor allem Schoggifreunde.

Interview: Clara Gauthey

Dominique Ziegler, welche Schokolade haben Sie gerne?
Dominique Ziegler (lacht, wird ernst): Seit ich an diesem Stück arbeite, esse ich keine industrielle «Mainstream-Schokolade» mehr. Ich musste, nachdem ich allerlei über Schokolade während meiner jahrelangen Recherchen gelernt hatte, meine Ernährung sozusagen ganz neu organisieren. Das war für mich schwierig, denn ich bin ein grosser Schokoladen-Liebhaber. Ich habe zum Beispiel gerne Schokoküsse gegessen. Aber abgesehen davon, dass diese Süssigkeit ihren Namen geändert hat, konnte ich sie auch nicht mehr essen.

Denn Sie wissen jetzt, woher die Kakaobohnen für das Produkt kommen und erahnen die Umstände, unter denen sie entstehen?
Ja, nicht die Schokolade selbst und ihre Verarbeitung ist das Problem, es gibt da ein ganz tolles Savoir-faire in der Schweiz und woanders, das Problem ist die Herkunft der Kakaobohne, die Art, wie der kommerzielle Austausch des Produkts erfolgt, der auf Ausbeutung der Leute vor allem aus Afrika basiert. Die Hälfte der Landarbeiter auf den Plantagen lebt unterhalb der Armutsgrenze, während die grossen, verarbeitenden Industrien Multimilliardäre sind. Und wir, die Konsumenten, sind ein wenig passiv, denn das sind alles Dinge, die uns nicht so bewusst sind, aber wir haben eine Verantwortung, dass sich da etwas ändert.

Und dabei soll Ihr Theaterstück helfen?
Wir erzählen darin zunächst einmal, wie sich der Anbau des Kakaobaums entwickelt hat, wie alle Klassen Europas, nicht unbedingt die Staaten, sondern im Fall der Schweiz einzelne Familien, am Sklaven- und Kakaohandel beteiligt waren. Es ist eine Geschichte der Ungleichheit unter den Menschen, die sich seither erschreckend wenig verändert hat. Wir hätten auch ein Stück über Zucker oder Kaffee machen können, das hätte ähnlich ausgesehen, aber der Auftrag vom Theater Biel Solothurn lautete: «Kakao».

70 Prozent der heutigen Kakaoproduktion findet in Westafrika, der Elfenbeinküste, Ghana, Nigeria statt, obwohl die Pflanze aus dem Amazonasgebiet stammt. Wie das?
Der Kakao ist eine Frucht, die zunächst in Zentralamerika, dem heutigen Mexiko und in Guatemala wuchs. Als der spanische Eroberer Hernán Cortés 1519 nach Mexiko zu den Azteken kam, hat er über die Bräuche der indigenen Völker notiert, dass der Kakao eine sehr wichtige Pflanze war, eine heilige Pflanze, aus der ein Getränk für die aztekische Elite bereitet wurde, für Montezuma und die Priester.

Nur der Geschmack war anders als heutiger Kakao.
Ja, das Getränk wurde mit Gewürzen und Wasser zubereitet und schmeckte bitter. Cortés verabscheut es zunächst – dann erfährt er, dass es gut für die Gesundheit ist, Energie gibt und leicht berauschende Wirkung hat. Er bringt es an den Hof des spanischen Königs Karl V. und nun ist klar, dass das interessant ist. Der Kakao verbreitet sich am französischen Hof, in England, Holland … Er wird ein Getränk des Adels. Die Azteken sterben im Krieg durch Massaker, an den neuen Erregern der Europäer. Man hat dann afrikanische Sklaven aus den anderen Kolonien geholt.

Im Sklavenhandel war auch die British South Sea Company tätig, in welche die Republik Bern im 18. Jahrhundert grosse Summen investiert hat?
Genau, Bern war Mehrheitsaktionärin, davon sprechen wir im Stück. Wie kam also der Kakao nach Afrika? Zunächst hatten die Portugiesen das Monopol, mit Sklaven zu handeln, vom Papst und von Karl V. erhalten. Sie tauschten Sklaven gegen Kakaobohnen, Zucker und dergleichen. Wenn man eines mit Sicherheit sagen kann, dann dies: Die Geschichte des Kakaos ist die Geschichte der Sklaverei. Als dann die Sklaverei verschwand – nicht durch die Nettigkeit der Weissen, sondern aufgrund massiver Proteste der Schwarzen – hatten die Europäer, zunächst die Franzosen, eine Idee. Sie haben die Pflanze in ihrer Kolonie Elfenbeinküste anbauen lassen. Und die Engländer in Ghana. Die Afrikaner sind bis heute gefangen in diesem Fluch. Als dann die Elfenbeinküste 1960 unabhängig wurde, wollte Frankreich natürlich weiterhin den Zugang zum Kakao haben. Also installierte man Houphouët-Boigny, selbst Besitzer einer Kakaoplantage. Er liess sich von den Franzosen kaufen und untergrub die Autonomie. Später kommt Wallstreet, die Spekulation, Cargill, Nestlé.

Vater Jean Ziegler hat sich ja auch schon mit Nestlé angelegt. Treten Sie jetzt in seine Fussstapfen?
Das Stück ist eine Auftragsarbeit vom Tobs. Ganz sachlich. Mir ist Nestlé eigentlich ziemlich wurscht. Ich studiere Mechanismen, das Unglück, welches den Weg der Kakaopflanze säumt. Nestlé und Cargill tragen, wie alle multinationalen Schokoladenkonzerne, eine enorme Verantwortung. Das ist nicht persönlich. Es ist faktisch.

Und Sie denken, Ihr Stück könnte etwas bewirken?
Das Theater wird wohl die Welt nicht ändern, aber wenn es ein oder zwei Menschen berührt, dann immerhin das.

Immer noch arbeiten auf den Plantagen viele Kinder. Und 60 Prozent der Welternte landen in Europa, 20 in Nordamerika.
Wir haben Schauspielende im Stück, die in Kamerun und in der Elfenbeinküste leben und einen, der kongolesische Wurzeln hat. Sie alle sagen: Kein afrikanisches Kind hat je einen Schokoriegel in der Hand gehalten. Höchstens die sehr Reichen wissen, wie das Endprodukt «Schokolade» aussieht. Die Leute arbeiten unter üblen Bedingungen, die Kinder, die Frauen. Es ist eine Art moderne Sklaverei, daneben gibt es Handel mit Kindersklaven, die aus noch ärmeren Gegenden eingesammelt werden. Das alles landet irgendwie in unserer Schokolade. Die Konzerne machen eine Art falsche Kampagne gegen die Kinderarbeit. Jeder weiss, man müsste die Bauern einfach besser bezahlen, damit das alles nicht passierte – die Prostitution, die Kinderarbeit.

Haben Sie Kontakt aufgenommen zu Sprüngli, Lindt und Co?
Nein, das interessiert mich nicht. Ich wollte die Mechanismen der Weltgeschichte verstehen. Mein Auftrag war: «Mach ein Stück über Schokolade, wenn möglich mit Schweiz-Bezug.» Und die Schauspieldirektorin Katharina Rupp gab mir das Buch «La Suisse et l'esclavage des Noirs» (Anm. auf Deutsch: «Schwarze Geschäfte»), das sollte man lesen. Was immer wieder gesagt wurde, dass die Schweiz nichts mit Sklaverei zu tun gehabt habe, stimmt einfach so nicht. Sie profitierte auch von der Ausbeutung der Kolonien und dem Sklavenhandel. Es gab Pläne Jean-Pierre Purys, arme Schweizer auf Kakaoplantagen in South Carolina arbeiten zu lassen. Der Grossvater von General Guisan war Ingenieur auf der Kakaoplantage einer französischen Kolonie.

> «Ich studiere das Unglück, das den Weg der Kakaopflanze säumt.»

Die Schauspieler haben sicher alle zehn Rollen?
Oder mehr. Ich wollte eine Art Fresko erstellen: von den Anfängen des Kakaos bis heute. Es bleibt aber Theater, es ist keine Dokumentation. Eher ein Brechtsches Theater. Also habe ich auch nicht Nestlé oder Cargill gefragt, ob es sie stört oder ob sie mir etwas erklären können. Ich habe verstanden, wie das läuft. Und jetzt wollte ich, dass es auch die anderen verstehen, ohne sie zu langweilen.

Gibt es also auch lustige Szenen?
Schwarzhumorige wohl. Wenn man diese Weissen sieht, die furchtbaren Unfug, Verbrechen treiben, die Sklaventreiber, die sich über ihre viele und schwierige Arbeit beklagen, dann hat das eine komische, zynische Seite.

«Choc!» bringt vier dunkelhäutige und vier weisse Schauspieler auf die Bühne. Womöglich das erste Stück überhaupt mit einem so hohen Anteil am Tobs?
Für mich war es einfach wichtig, dass die Afrikaner an diesem Stück mitarbeiten, ihre Visionen und ihre Kritik einbringen. Diese vier Schauspieler haben die Arbeit im Laufe des Projekts stark verändert. Ich selbst bin sehr von Afrika beeinflusst, bin dort sehr viel gereist.

Und Sie haben eine ägyptisch-libanesische Mutter…
Eben. Afrika ist für mich sehr positiv besetzt, eine starke Kultur. Die Schwierigkeit bei diesem Stück ist, sehr viel zu erzählen. Kurz gesagt ist der Plot des Stücks: Zwei etwas naive weisse Touristen gehen in ein «alternatives» Schokoladenmuseum. Dort wird die wahre Geschichte der Schokolade erzählt, nicht wie sonst unter Aussparung der Schattenseiten, und zwar von einer schwarzen Museumswärterin. Es gibt nichts in diesem Stück, was nicht mit den afrikanischen Schauspielern besprochen wurde. Und sie sind es auch, die uns vor Proben jeweils mit Energie aufladen und motivieren. Das gibt ein multikulturelles Spektakel, auch zwischen den Sprachen Französisch und Deutsch.

Wie viel Prozent Französisch erwartet das Publikum?
Es sind etwa 60 Prozent. Weil wir viel über die Elfenbeinküste reden und mit französischsprachigen Spielenden arbeiten, war es schwierig, das auf Deutsch zu machen. Das wird aber in Untertiteln übersetzt. Gabriel ist zweisprachig, Clovis und Janna sind es auch, das hilft.

Gabriel spielt sicher einen bösen Weissen?
Ja, er spielt zum Beispiel den Basler Gouverneur der holländischen Kolonie Curaçao, Isaak Faesch, eine sehr negative, interessante Rolle. Er hat viele Schwarze getötet, mit Sklaven und Kakao gehandelt.

Die Schweizer Schokolade ist gar nicht so schweizerisch?
Die Schweiz hängt sehr an diesem Produkt. Dabei müsste die Schokolade eigentlich afrikanisch oder lateinamerikanisch sein. Um zu zeigen, dass es ein nationales Produkt ist, zeigt die Werbeindustrie uns lieber friedlich grasende Kühe auf Alpenweiden.

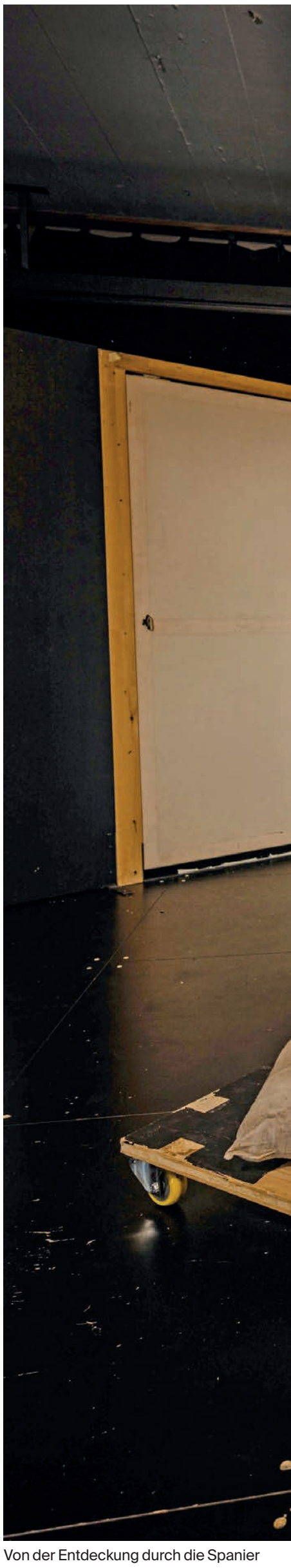
Sowohl Kaffee als auch Kakao werden in den Subtropen angebaut, was zur Abholzung von Regenwald führt. Es gibt also auch den Klimaaspekt. Ihr Sohn hat bei den Klimaprotesten mitgemacht?
Ja, der Ältere, Zwanzigjährige, stimmt. Hätte aber auch ich sein können *(lacht)*.

War das ein Thema am Familientisch?
Ja, klar.

Gleichzeitig sind viele vom Konsum besessen.
Auch ich bin natürlich total verseucht vom System. Schauen Sie nur mein Handy hier an, Coltan ist darin, Seltenerden … Sehr problematisch! Wir sind alle Komplizen, wir weissen Europäer. Und darin versuchen wir einfach, weniger schlimm zu sein. Und alles auf dieser Welt steht eben in einem Zusammenhang. Das Produkt muss zu den Konzernen nach Europa, also wird abgeholzt. 80 Prozent des Regenwaldes an der Elfenbeinküste: Weg! Geht es so weiter, steht dort in 30 Jahren kein Baum mehr. Ich finde es darum einen grossen Egoismus, dass die Konzernverantwortungsinitiative abgelehnt wurde. Man sollte doch einen gewissen ethischen Mindeststandard haben.

Ihr Vater hat gesagt, die Klimajugend habe verstanden, dass der Kapitalismus das Klima zerstöre. Wie sehen Sie das?
Da bin ich ganz klar einverstanden.

Und was ist die Alternative?
Natürlich gibt es eine. Die heutigen Machtverhältnisse gehen auf lange Zurückliegendes zu-



Von der Entdeckung durch die Spanier seinem Auftragsstück «Choc!».

bis zum Rohstoff für Konzerne: Dominique Ziegler begleitet den von Leid gepflasterten Weg der Kakaobohne mit

Bild: Matthias Käser

rück: Ökologie, Patriarchat, Rassismus, Krieg, alles ist verbunden. Wie kann man das ändern? Das ist nicht nur beim Kapitalismus so: Es ist eine Frage von Macht. Deswegen erzählt das Stück von der Sklaverei, der Zerstörung von Völkern. Die Alternative ist: Wir stoppen alles, unterhalten uns und fangen von vorne und neu an. Da muss man alles anschauen. Und die Schokolade ist nur ein Miniteil davon. Prioritär ist dabei, dass die Reichen aufhören, für die grosse Mehrheit zu entscheiden, was getan werden muss.

Wer hat Ihre Karriere mehr gefördert, Ihr Vater oder Ihre Mutter?
Meine Mutter, da sie selbst in ihrer Jugend Schauspielerin war.

Ihr Vater war nicht so einverstanden?
Sagen wir so: Am Anfang war er skeptisch. Aber später, als er sah, dass das funktionierte, hatte er kein Problem mehr mit meiner Wahl. Und heute kommen sie alle an meine Vorstellungen: Vater, Mutter, meine Frau. Das ist normal. Mir ist wichtig, dass das, was wir hier ernsthaft besprechen, im Stück auch 13-Jährige anspricht. Dass es ein Stück ist, das man diskutiert, bei dem man emotional involviert wird. Griechische Katharsis eben.

Zur Person

- **Dominique Ziegler**, geboren am 25. August 1970 in Genf, ist 53 Jahre alt. Er wuchs auf als Sohn der ägyptisch-libanesischen Soziologin/Schauspielerin Wédad Zénié und Jean Zieglers, dem Kapitalismuskritiker und einstigen UN-Sonderberichterstatter für das Recht auf Nahrung sowie Bestsellerautor (u. a. «Die Schande Europas», «Die Schweiz wäscht weisser» oder «Die Schweiz, das Gold und die Toten»).
- Er erhält das **Schauspieldiplom** 1999, arbeitet in diesem und jenem Job im Théâtre Carouge. «N'Dongo revient», sein erstes Theaterstück, wird 2004 in Genf gespielt. Es beleuchtet in einer Satire das Verhältnis von Frankreich mit seinen einstigen afrikanischen Kolonien.
- Zieglers **Werk** umfasst mehr als 20 Theaterstücke, Romane und Krimis.
- Mit «Choc! Die Süssigkeit der Götter» spielt Tobs Zieglers drittes Stück nach «Le Trip Rousseau» und «Der Weg ins Morgenland». Es ist die erste **Uraufführung** Zieglers am Haus und kommt ab 21. September in Solothurn, ab dem 28. September auf die Bieler Bühne, Dauer: zirka 2 Stunden. *(gau)*

Wochenkommentar

Die Polizei hat es besser verdient

Statt das Vertrauen zu stärken, setzt der Sicherheitsdirektor zur Medienschelte an. Damit erweist er der Polizei einen Bärendienst.

Es ist selbst für seine Verhältnisse bemerkenswert. Dass der Polizeidirektor des Kantons Bern, Regierungsrat Philippe Müller (FDP), ein streitbarer Politiker ist und sich immer wieder mal über die Berichterstattung der Medien enerviert, ist allgemein bekannt. Man kann ihm insofern durchaus Rückgrat zugutehalten.

Doch mit seiner ausführlichen Medienschelte diese Woche ist Müller zu weit gegangen. Nach dem Gerichtsprozess zu einer umstrittenen Verhaftung warf Müller in einer langen Mitteilung samt Video den Zeitungen «Berner Zeitung» und «Der Bund» voreingenommene Berichterstattung vor, die einer öffentlichen Vorverurteilung eines Polizisten gleichgekommen sei. Man kam gar nicht umhin, als diesen Rundumschlag als Retourkutsche eines Rachsüchtigen zu deuten – war doch der verhandelte Vorfall nur durch die zufällige Anwesenheit von Journalisten überhaupt erst bekannt geworden.

Was war passiert? Im Juni 2021 nahmen zwei Polizisten und eine Polizistin auf dem Berner Bahnhofplatz einen Mann fest. Der Mann, ein 28-jähriger Marokkaner, hatte durch auffälliges Verhalten Aufmerksamkeit erregt. Es sollte sich herausstellen, dass er Rauschmittel konsumiert hatte. Bei der Verhaftung verhielt er sich renitent, weswegen die beteiligten Polizeikräfte zu gewaltsamen Mitteln greifen mussten.

Vier Journalistinnen und Journalisten wurden zufälligerweise Zeugen des Geschehens und berichteten darüber. Die Berichterstattung (die auch im «Bieler Tagblatt» und auf ajour.ch zu lesen war) warf die Frage auf, ob die Verhaftung unverhältnismässig rabiat erfolgt sei und welche polizeilichen Mittel in solchen Fällen zulässig seien.

Gestützt auf diese Berichterstattung wurden die Polizisten angezeigt und es kam zum Verfahren, das diese Woche erstinstanzlich entschieden wurde. Dabei wurde ein 42-jähriger Polizist wegen Amtsmissbrauch und Tätlichkeit zu einer bedingten Geldstrafe verurteilt. Die Richterin taxierte sein Verhalten als «verwerflich und inakzeptabel». Der Polizist hatte den bereits gefesselten Mann in den Polizeiwagen gestossen, worauf der Verhaftete verletzt wurde. Das Verhalten eines zweiten Polizisten betrachtete die Richterin zwar ebenfalls als unverhältnismässig, sprach ihn aber frei. Die Verurteilung – die noch nicht rechtskräftig ist – ist bemerkenswert. Denn wenn sich Polizisten überhaupt vor Gericht verantworten müssen, kommt es in den allermeisten Fällen zu Freisprüchen.

Nun dürfte es tatsächlich so sein, dass kritisch eingestellte Passanten die Arbeit der Polizei öfters mal falsch einschätzen. Was brutal aussieht, kann bei einer Festnahme durchaus nötig sein. Doch gerade weil die Polizei als Trägerin des staatlichen Gewaltmonopols fungiert, ist in einem demokratisch verfassten Staat ihre genaue Beobachtung unabdingbar.

Es ist legitim, ihr Wirken kritisch zu hinterfragen – und gegebenenfalls die Justiz zu beauftragen, dieses zu beurteilen. Genau dies ist in diesem Fall geschehen. Die journalistische Arbeit der Medien hat es überhaupt erst ermöglicht, das Vorgehen bei dieser Festnahme juristisch zu untersuchen. Die Verurteilung des einen Beteiligten bestätigt nachgerade, dass das Misstrauen berechtigt war. Es besagt, salopp ausgedrückt: Die nötige Gewalt bei einer Verhaftung ist gerechtfertigt, was darüber hinausgeht jedoch nicht.

Was könnte der kantonale Polizeidirektor nach einem solchen Urteil also tun? Er könnte diesen Unterschied dem Publikum erklären. Er könnte Verständnis dafür schaffen, dass Polizeiarbeit nicht immer mit Samthandschuhen ausgeführt werden kann und gewisse Praktiken manchmal eben nötig sind. Er könnte aber auch sagen, dass die Polizei das Urteil respektiere und daraus lernen wolle.

Stattdessen setzt er zu einer Art Wutrede an, die man auch als Einschüchterungsversuch interpretieren kann. Der Polizei erweist er damit einen Bärendienst. Das Vertrauen in sie wird gewiss nicht grösser, wenn der Eindruck entsteht, ihr oberster politischer Verantwortlicher toleriere unverhältnismässige Gewaltanwendung – die Polizistinnen und Polizisten, die eine wichtige und oft nicht leichte Aufgabe wahrnehmen, haben es anders verdient. Müller offenbart aber auch ein eigenartiges Demokratieverständnis. Wenn Medien die Mächtigen kritisieren, ist das nicht Majestätsbeleidigung – sondern ihre ureigene Aufgabe.

Tobias Graden
tobias.graden@bielertagblatt.ch

Die bittere Seite der Schokolade

Mit «Choc!» erzählt der Genfer Regisseur Dominique Ziegler eine andere Geschichte der Schokolade. Zu sehen ist das kolonialismuskritische Theaterstück am TOBS. Auf die Bühne kommen auch die dunklen Verstrickungen des Schoggilandes Schweiz.

Gérard und Edmée wollen ins luxuriöse Schokoladenmuseum. Aufwendige Installationen soll es da geben, die in die exotische Welt des Kakaos entführen. Doch als das Paar vor dem Gebäude steht, ist das Museum geschlossen. Stattdessen treffen sie beim Eingang auf die Museumsaufseherin Amanita, verkörpert von der kamerunischen Schauspielerin Yaya Mbilé Bitang, die ihnen einen Vorschlag unterbreitet: Sie könne sie in eine alternative Ausstellung bringen, fern von Hochglanz zwar, dafür ganz nah bei der Wahrheit. Gérard und Edmée willigen ein.

Volksnah antikolonial

So beginnt das Stück «Choc! Die Süssigkeit der Götter», das am Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) zur Uraufführung gelangt. Das Paar und das Publikum erhalten eine rasante Geschichtsstunde von Erzählerin Amanita verpasst, die nichts schönredet. Ihre Tour beginnt bei den Azteken und macht den Bogen bis in die Gegenwart des Massengenussmittels.

Geschrieben und inszeniert hat das Stück der Genfer Regisseur Dominique Ziegler, Sohn einer ägyptisch-libanesischen Soziologin und des Kapitalismuskritikers und Ex-Nationalrats Jean Ziegler. Es ist sein drittes Auftragswerk für TOBS. Den Ausschlag dazu gab die Kritik des Historikers und Politikers Hans Fässler am Schokoladenmuseum von Lindt, das 2020 in Kilchberg seine Tore öffnete: Dieses klammere die Herkunft der Schokolade und die damit verbundene koloniale Geschichte gänzlich aus.

«Choc!» ist volksnahes Theater. Schnelle Szenenwechsel sorgen für eine unterhaltsame Erzählung dieser doch komplexen Geschichte. Die Darsteller*innen übernehmen darin mehrere Rollen: «Wir verwenden für dieses Stück aussergewöhnlich viele Kostüme und Perücken», erklärt Schauspieldramaturgin Svea Haugwitz. So wechseln die Szenen sowie das opulente Bühnenbild etwa vom königlichen Hof in Frankreich zum Basler Patrizier Isaac Faesch in der holländischen westindischen Kompanie, wo dieser im 18. Jahrhundert Sklavenhandel betrieb.

Wo die Schoggi herkommt

Drei Jahre hat Ziegler für «Choc!» recherchiert. Herausgekommen ist ein zweisprachiges Stück, in Französisch und Deutsch, das zeigt, dass auch das Schoggiland Schweiz in den kolonialen Handel und die Ausbeutung verwickelt war. Und ist. Bis heute noch werden Kinderarbeit und miserable Arbeitsbedingungen auf dem afrikanischen Kontinent von Grosskonzernen in Kauf genommen. «Vielleicht wird die eine oder andere Person nach dem Theaterabend genauer hinblicken, wo die Schokolade im Einkaufskorb herkommt», sagt Haugwitz.

Vittoria Burgunder

Yaya Mbilé Bitang spielt Amanita.

Stadttheater Biel
• Premiere: Do., 21.9., 19.30 Uhr
Vorstellungen in Biel und Solothurn bis 5.12.
www.tobs.ch

23.09.2023_Der Bund

Der bittere Nachgeschmack der Schweizer Schokolade

Drama um die Schoggi Das Theater Biel-Solothurn erzählt, wie die Schweiz zur Schokolade kam.

«Verstehen diese Wilden denn die Sparmassnahmen nicht?» Ein Kolonialherr auf der niederländisch besetzten Karibikinsel Curaçao wundert sich über Aufstände auf seinen Kakaoplantagen, nachdem er die Essensrationen gekürzt hat.

Der Tyrann metzelt den Protest nieder und stellt am Hafen aufgespiesste Köpfe von ermordeten Sklaven auf. «Einwohner von Curaçao, ihr könnt wieder ruhig schlafen. Jeden Schwarzen, der es wagt, noch einmal gegen die Regeln zu verstossen, werden wir ohne Gnade foltern», verkündet der Mann im Basler Dialekt. Es ist der reiche Kaufmann Isaac Faesch, der von 1740 bis 1758 Gouverneur für die Niederlande in Übersee war.

Blut, viel Blut fliesst im Stück «Choc!». Die Blutspur ist nicht real zu sehen auf der Bühne, zieht sich aber von Anfang an durch die globale Schokoladewirtschaft, um die es geht. In diese und besonders deren Schweizer Verflechtungen hat sich der Genfer Regisseur und Autor Dominique Ziegler im Auftrag des Theaters Tobs drei Jahre lang vertieft. Daraus hat er das Stück «Choc! – Die Süssigkeit der Götter / La friandise des dieux» verfasst, das am Donnerstag im Stadttheater Solothurn uraufgeführt wurde.

Sohn von Jean Ziegler

In den rund zwei Stunden gelingt es Ziegler, diverse Kapitel seiner komplexen Recherche aufzuschlagen, auch wenn das «nur ein kleiner Teil» sei, wie die Erzählerin sagt. Sie ist eine Museumsangestellte (Yaya Mbilé) in einer Westschweizer Schokoladenfabrik, die zwei helvetische Schoggi-Fans wie aus dem Bilderbuch (Janna Mohr und Jean-Alexandre Blanchet) nach Torschluss in die unbeschönigte Geschichte des «süssen Goldes» einweiht. Diese reicht vom spanischen Überfall auf die Azteken, die «Xoxoatl» als Götterspeise verehrten, über das Wettrennen der europäischen Kolonialmächte, Rassismus und Sklavenhandel bis zu Neoliberalismus, Börsenspekulation, Geldwäscherei und Kinderarbeit in der Gegenwart. Und die Schweiz, das wird deutlich, mischte und mischt zuvorderst mit, über Auswanderer, Söldner, Missionare, Ingenieure, Banken, Nahrungsmittelkonzerne und Tourismus.

Die Könige, Generäle und Grossgrundbesitzer, die in Amerika und Afrika das Geschäft mit der Kakaobohne an sich reissen und die Menschen genauso wie Ware behandeln, sind zugespitzt gezeichnet. Gleichwohl zweifelt man nicht an der tatsächlichen Arroganz, Geldgier und Kaltblütigkeit der historischen Figuren. Im Saal wechseln sich Lachen und empörtes Schnauben ab. Nicht umsonst steckt der Sohn des marxistischen Soziologen Jean Ziegler hinter dieser kritischen wie wütenden Inszenierung.

Sofort involviert

Nah am Publikum und mit Wucht spielt das internationale Ensemble aus zwei Tobs- und sechs Gastspielenden in Französisch, afrikanischen Idiomen und Deutsch. Ab den ersten Minuten involvieren sie die Zuschauenden in einen rituellen Apokalypse-Gesang. Klar: Als Verzehrer und Adressaten der Werbung, der die Schweiz ihren Schokoladenmythos verdankt, tragen wir wesentliche Verantwortung für ausbeuterische Systeme. Obwohl der Abend durch Sprachen, Jahrhunderte und Schauplätze saust, behält man meistens den Faden. Das liegt auch an den Übertiteln und der Ausstattung, die an einen Docufiction-Film denken lässt (Siegfried Mayer). Die Kulisse aus einer Palmentapete, einem Haus, einem goldenen Vorhang und einer Mauer wird clever und nur subtil verändert. Bis auf ein kurzes Video-Schatten-Spiel bleiben die Bilder drastisch und auch bei der Gewalt explizit. «Choc!» bugsiert aus dem Theater in die Welt. Etwas unvermittelt sogar in der Pause, wo der Claro-Laden Schokolademüsterchen eines Fair-Trade-Unternehmens aus Ghana verteilt. So oder so schneidet die bitterböse Satire, die auch in den heiteren Momenten glänzt, ins Bewusstsein.

Céline Graf

Bis 5.12. am Theater Biel-Solothurn (Tobs)

27.09.2023_Bieler Tagblatt

Ein Abstimmungskampf ohne Plakate

Die ausgemergelte SVP-Milchkuh ist schon seit zwei Wochen im Ring, nun ist auch die Pro-Kampagne für das Tobs und die Stadtbibliothek angelaufen. Auf welche Mittel setzen die beiden Lager, und wie schätzen sie die Stimmung im Abstimmungskampf ein?

Jérôme Léchot

Vor zwei Wochen hat die SVP ihre Kampagne gegen die Leistungsverträge mit dem Theater Orchester Biel Solothurn (Tobs) und die Stadtbibliothek lanciert, nun zieht auch das Pro-Lager nach. «Wenn wir jetzt durchstarten, kommen wir im genau richtigen Moment», sagt die Bieler Stadträtin Anna Tanner (SP) über die Lancierung einen Monat vor der Abstimmung. Ihre Erklärung: Diese Woche werden die Unterlagen verschickt.

Plakate werden in der Stadt keine zu sehen sein, sagt die Bieler Stadträtin, die die Kampagne überparteilich koordiniert. Weil das Budget dafür fehle, aber auch, weil Plakate zur Abstimmung über die Leistungsverträge mit dem Tobs und der Stadtbibliothek in der Flut an Plakaten für die nationalen Wahlen unterzugehen drohten.

«Stattdessen setzen wir auf Testimonials, die wir in den sozialen Medien verbreiten möchten», so Tanner. Also persönliche Botschaften, in denen Politikerinnen und Politiker von der Partei der Arbeit links aussen bis zur FDP und der PRR, aber auch Kulturschaffende erzählen, weshalb ihnen die Stadtbibliothek oder das Orchester besonders am Herzen liegt.

Allianz von PdA bis FDP

Damit würden sie auch zeigen wollen, dass die Unterstützung für die Bibliothek und das Tobs breit abgestützt sei, sagt Tanner. Roman Eggimann (FDP) schreibt auf einem der Testimonials: «Kultur ist Balsam für die Seele – tun wir uns etwas Gutes», sein frankofoner Parteikollege und Präsident der Stiftung Stadtbibliothek, Maurice Paronitti (PRR), vergleicht Kultur mit Glück, die man teilen müsse. Auch am anderen Ende des politischen Spektrums klingt es bei Pir Ché Celik (PdA) ähnlich: «Kultur schafft Brücken, keine Barrieren.»

Hinter dieser koordinierten Aktion, die von links bis ins bürgerliche Lager reicht, steckt die lose organisierte überparteiliche Kulturgruppe. Auch bei den Diskussionen der Sparmassnahmen Substance 2030 hätten sie nach einem Konsens gesucht, ihn aber nicht gefunden, sagt Tanner. Für die Abstimmungen über die Leistungsverträge für das Tobs und die Stadtbibliothek hingegen sei es gelungen, die Fronten zwischen links und rechts aufzuweichen. «So konnten wir Unterstützerinnen und Unterstützer aus fast allen Lagern finden.»

Die ausgemergelte Kuh «passt»

Mit «fast allen» meinte Tanner: alle Parteien ausser der GLP, die zur Stimmfreigabe aufgerufen hat. Und der SVP, die eine Kampagne gegen die Leistungsverträge mit dem Tobs und der Stadtbibliothek fährt.

Die Partei habe in den ersten zwei Wochen seit Kampagnenstart ihren Flyer an 1700 Adressen «gezielt verschickt», wie Sandra Schneider (SVP) sagt. An Sympathisanten, Mitglieder, Bekannte, daneben auch während spontaner Flyeraktionen in der Stadt.

Dabei setzt die SVP auf ein altbekanntes Sujet: eine ausgemergelte Kuh, die Milch in ein übervolles Chessi abgibt, das mit «Tobs» beschriftet ist.

«Wir verwenden das Sujet schon seit mehreren Jahren, zu jeweils verschiedenen Themen», sagt Schneider. Und sie findet: «Es passt auch diesmal sehr gut.» Es könne nicht sein, dass man trotz laufender Diskussionen um die finanzielle Sanierung der Stadt dem Tobs für vier Jahre Geld sprechen wolle. «Die Bürger sind hier die Milchkühe, die mehr Steuern werden bezahlen müssen – das kann es nicht sein.»

Im Stadtrat hätten sie damals vorgeschlagen, dass die Leistungsverträge für zwei statt für vier Jähre ausgesprochen würden. Auch hätten sie das Tobs aufgefordert, sich Gedanken zu machen, wo es sparen könnte. «Alles wurde abgelehnt und ignoriert.» Deshalb liessen sie auf Worte jetzt Taten fliessen und engagierten sich gegen die Leistungsverträge.

Beidseits verhaltener Optimismus

Noch haben die beiden Kampagnen knapp vier Wochen, um die Gunst der Bieler Stimmbevölkerung zu gewinnen. Anna Tanner gibt sich verhalten optimistisch; die überraschend klare Ablehnung des Budgets im vergangenen Herbst steckt ihr noch in den Knochen. «Die Prämien steigen, die Kaufkraft schwindet – da besteht schon eine gewisse Gefahr, dass man solche Leistungen plötzlich infrage stellen könnte.»

Dennoch ist Tanner überzeugt, dass die Bielerinnen und Bieler ihre Bibliothek, die Wissen für eine breite Bevölkerung bereitstelle, ihr Orchester, das weit über Biel hinaus strahle und künstlerisches Knowhow nach Biel bringe, weiterhin wollten.

Auch die SVP, die diesmal nicht auf die Unterstützung aus dem bürgerlichen Lager zählen kann, gibt sich verhalten optimistisch. Die Rückmeldungen zu ihrer Kampagne bestätigten, was Schneider schon lange sagt: Dass sich die Stadt einen Luxus in dieser Art nicht mehr leisten könne.

Die bittere Seite der Schokolade

18. September 2023 von Vittoria Burgunder

Mit «Choc!» erzählt der Genfer Regisseur Dominique Ziegler eine andere Geschichte der Schokolade. Zu sehen ist das kolonialismuskritische Theaterstück am TOBS. Auf die Bühne kommen auch die dunklen Verstrickungen des Schoggilandes Schweiz.

Die kamerunische Schauspielerin Yaya Mbilé Bitang spielt Museumsaufseherin Amanita. ©Alacoolwiki

Gérard und Edmée wollen ins luxuriöse Schokoladenmuseum. Aufwendige Installationen soll es da geben, die in die exotische Welt des Kakaos entführen. Doch als das Paar vor dem Gebäude steht, ist das Museum geschlossen. Stattdessen treffen sie beim Eingang auf die Museumsaufseherin Amanita, verkörpert von der kamerunischen Schauspielerin Yaya Mbilé Bitang, die ihnen einen Vorschlag unterbreitet: Sie könne sie in eine alternative Ausstellung bringen, fern von Hochglanz zwar, dafür ganz nah bei der Wahrheit. Gérard und Edmée willigen ein.

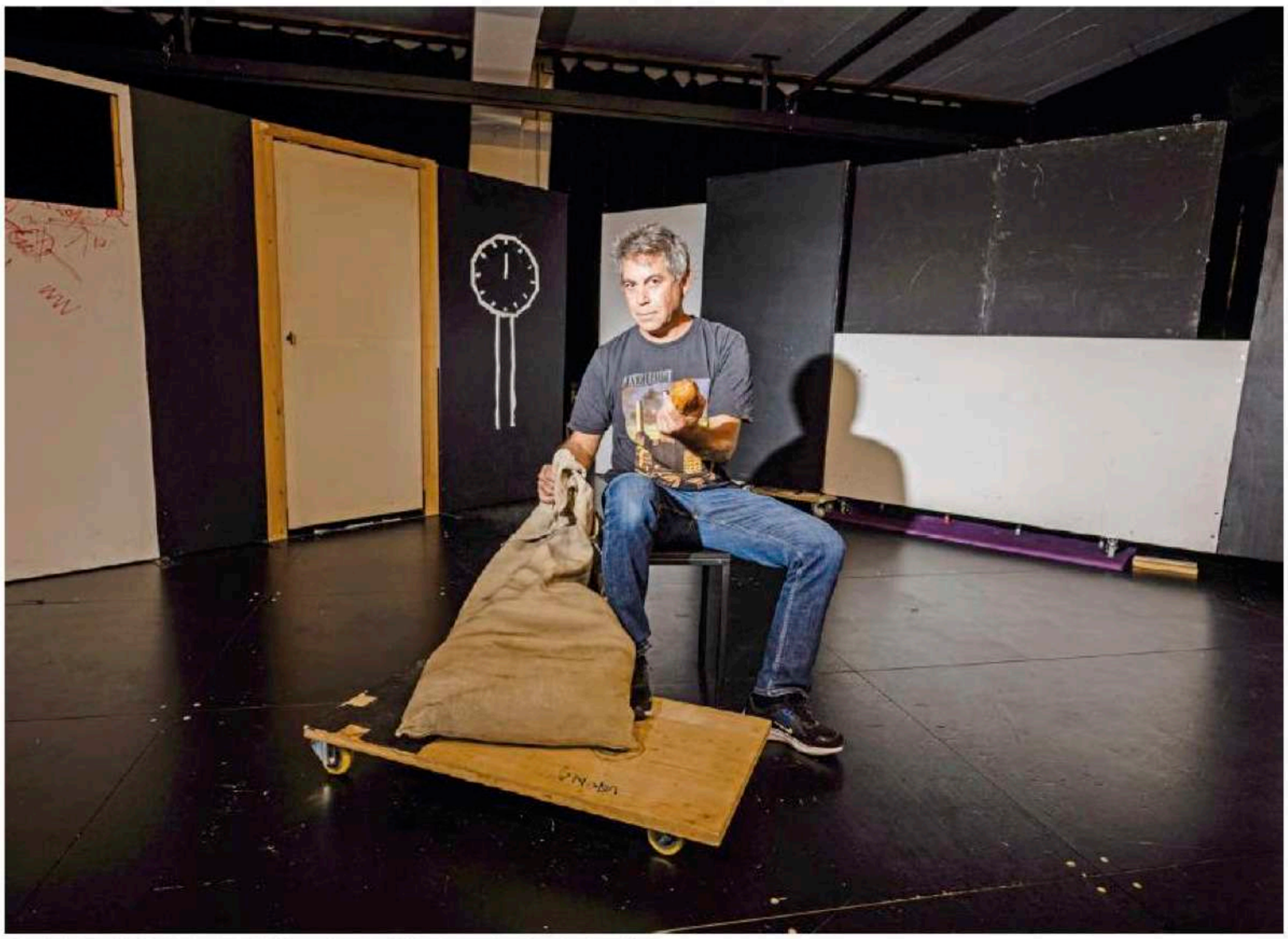
15.09.2023_Journal du Jura

Dominique Ziegler casse le mythe du chocolat plus blanc que noir

Bienne L'auteur et metteur en scène genevois s'attaque au trésor gustatif suisse. Il dévoile les sombres histoires d'esclavagisme liées au commerce du cacao dans une pièce jouée fin septembre au Théâtre municipal.

Julie Gaudio

Il dégage de subtils arômes olfactifs, croque sous la dent, fond sur la langue, dégouline dans la bouche… Facilement reconnaissable, le chocolat suisse séduit petits et grands depuis des siècles. On en oublierait presque que la matière première qui le compose, le cacao, renferme un passé mondialisé peu glorieux, dans lequel se mêlent esclavagisme et colonialisme. «Nous avons en tête le mythe d'une Suisse neutre, n'ayant jamais pris part au commerce d'esclaves, mais cela est faux. L'Etat n'a peut-être pas été esclavagiste, mais des Suisses l'ont été», affirme Dominique Ziegler.



Dominique Ziegler est remonté jusqu'aux origines ancestrales du chocolat.

Matthias Käser

> Encore aujourd'hui, les Blancs mangent du cacao cultivé par des Noirs.
>
> **Dominique Ziegler,**
> Auteur et metteur en scène de «Choc! La friandise des dieux»

L'auteur et metteur en scène genevois demeure intarissable sur le sujet. Il a en effet mené de longues investigations pour sa pièce «Choc! La friandise des dieux», commandée par le Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS). «Katharina Rupp, la directrice du théâtre, m'a demandé de m'attaquer au cacao à la suite d'une visite d'un musée du chocolat. Elle a été effarée de constater le négationnisme helvétique et des nombreux manquements dans l'histoire du cacao», raconte-t-il, entre deux répétitions à quelques jours de la première.

Lui-même avoue avoir beaucoup appris au fur et à mesure de ses recherches, notamment grâce à deux ouvrages: «Une Suisse esclavagiste» de Hans Fässler et «La Suisse et l'esclavage des Noirs», de Thomas David, Bouda Etemad et Janick Marina Schaufelbuehl. «De grandes familles bourgeoises détenaient le pouvoir économique et commercialisaient des matières premières partout dans le monde. S'intéresser au cacao revient ainsi à se plonger dans l'histoire d'une marchandise mondialisée, qui suit celle de l'humanité», assure Dominique Ziegler.

Le trésor des Aztèques

Originaire d'Amérique du Sud, le cacao était consommé en boisson par les Aztèques, peuple amérindien établi au Mexique, qui le considérait comme «la friandise des dieux». Les fèves servaient également de monnaie d'échange. Découvert une première fois par Christophe Colomb, le cacao séduit véritablement les Européens lorsque les «Conquistadores», dirigés par Hernan Cortès, débarquent au Mexique en 1519. Ils rentrent en Espagne avec une cargaison de cacao en livrant la recette de la fameuse boisson chocolatée à Charles Quint et sa cour.

D'abord jalousement gardée, celle-ci se répand à travers la noblesse européenne et conquiert la France par l'entremise d'Anne d'Autriche, fille du roi d'Espagne et épouse du roi français Louis XIII. Tous les Européens veulent alors disposer de plantations de cacaoyers en Amérique du Sud, dans lesquelles travaillent des esclaves venus d'Afrique. «Le nom de la pièce fait aussi référence à cette élite par laquelle la consommation du chocolat s'est diffusée», précise Dominique Ziegler. «Encore aujourd'hui, les plantations de cacaoyer demeurent en Afrique et en Amérique du Sud, mais le chocolat est principalement consommé dans nos riches sociétés occidentalisées. Pour le résumer de manière triviale: les Blancs mangent du cacao cultivé par des Noirs, qui vivent sous le seuil de pauvreté.»

Ce sombre constat peut laisser penser que la pièce de Dominique Ziegler l'est tout autant. Il n'en est rien, promet-il. «Il s'agit de théâtre documenté, pas d'un documentaire. Mon objectif n'est pas que le public se prenne la tête, mais se divertisse, tout en réfléchissant. En réalité, j'ai imaginé ce spectacle comme une bande dessinée, très dynamique. Huit acteurs jouent 100 personnages.»

L'auteur a composé son casting de manière originale, en mêlant les cultures et les langues. «J'ai procédé à un triple mélange culturel», relève-t-il. Et de détailler: «Deux acteurs et une actrice – Hyacinthe Brika Zougbo, Fidèle Baha et Yaya Mbilé – ont grandi en Afrique, avant de venir en Europe. Clovis Kasanda est né au Congo et est arrivé en Suisse à l'âge de 8-9 ans. Il est capable de s'exprimer tant en suisse-allemand qu'en ingana, anglais et français. Jean-Alexandre Blanchet et Emmanuel Dabouss évoluent entre la France et la Suisse, tandis que Janna Mohr et Gabriel Noah Maurer, de la troupe du TOBS, déclament en suisse-allemand.»

Dans la cité de David de Pury

Habitué à écrire et mettre en scène, Dominique Ziegler n'avait, jusqu'à présent, jamais travaillé de cette manière, en mélangeant les langues. «Nous avons une excellente ambiance d'équipe. Même si je maîtrise l'allemand, le français a tendance à prédominer, car je parviens mieux à exprimer mes idées dans ma langue maternelle», admet-il. «La dimension africaine est en outre très présente. Il me tenait à cœur d'impliquer des acteurs politiques engagés. J'ai ajouté des éléments à partir de leurs retours. Yaya Mbilé m'a par exemple fait de nombreuses remarques sur le texte.»

Produite par le TOBS, qui tente aussi, pour la première fois, une pièce réellement bilingue avec surtitrages en allemand et en français, «Choc! La friandise des dieux» est amenée à voyager en Suisse. Dévoilée à Soleure pour la première fois la semaine prochaine, puis à Bienne dès le 28 septembre, l'œuvre posera ensuite ses valises pour une unique représentation à Neuchâtel début novembre. Un choix qui ne relève pas tout à fait du hasard. «En abordant les De Pury, principalement Jean-Pierre, le père de David, ou les Pourtalès, mon idée n'est pas de pointer spécifiquement du doigt les Neuchâtelois, mais d'intéresser les spectateurs à leur histoire. Ces noms sont liés à la Suisse, au même titre que le cacao, le chocolat et l'esclavagisme», conclut Dominique Ziegler.

PODCAST 12.10.2023 | Le chocolat : une douceur au goût d'esclavage

https://www.youtube.com/watch?v=HVr8uhbMqFE

21.09.2023_Solothurner Zeitung

Biel/Bienne

«Choc!»

Die Süssigkeit der Götter, Dominique Ziegler, Uraufführung. Kakao war der heilige Trank der Götter; erst im 16. Jahrhundert wurde er zum Trendgetränk am spanischen Hof. Doch den mystischen Ursprung vergessen wir in Europa genau so gerne wie den Fakt, dass der Kakao für die Schweizer Schokolade nicht in der Alpenrepublik wächst, sondern weit weg von unserer Wohlstandsgesellschaft in Westafrika unter prekären Bedingungen angebaut und geerntet wird.
www.theater-biel.ch
Stadttheater Biel, Burggasse 19, Donnerstag, 28. September, 19.30 Uhr VV: www.tobs.ch

Matthias Käser

Du chocolat plus noir qu'il n'y paraît

Culture Le Théâtre Orchestre Bienne Soleure a commandé une pièce à Dominique Ziegler sur le fleuron suisse. L'auteur genevois s'est plongé dans l'histoire pour déconstruire le mythe. page 6

SCÈNE

TOBS - Choc!

Le Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS) présente la pièce, dont la première aura lieu **le jeudi 28 septembre**, au Théâtre municipal, à Bienne: «Choc! La friandise des dieux» de l'auteur romand très connu du public Dominique Ziegler. La pièce sera jouée en deux langues. Dès 14 ans. Durée: env. 2h30.

Billetterie: en ligne sur www.tobs.ch ou sur place (1h avant la représentation).

Dans cette œuvre, l'auteur genevois Dominique Ziegler s'attèle au parcours du cacao et thématise l'esclavage colonial, le commerce des matières premières comme une histoire pleine de racisme, de violence et d'oppression, qui se poursuit encore aujourd'hui avec de nombreuses répercussions.

Prochaines représentations à Bienne: jeudi 28 septembre, à 19h30 (Première); mercredi 4 octobre, à 19h30; vendredi 3 novembre, à 19h30.

Rue du Bourg 19, 2502 Bienne

Volksnah antikolonial

So beginnt das Stück «Choc! Die Süssigkeit der Götter», das am Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) zur Uraufführung gelangt. Das Paar und das Publikum erhalten eine rasante Geschichtsstunde von Erzählerin Amanita verpasst, die nichts schönredet. Ihre Tour beginnt bei den Azteken und macht den Bogen bis in die Gegenwart des Massengenussmittels.

Geschrieben und inszeniert hat das Stück der Genfer Regisseur Dominique Ziegler, Sohn einer ägyptisch-libanesischen Soziologin und des Kapitalismuskritikers und Ex-Nationalrats Jean Ziegler. Es ist sein drittes Auftragswerk für TOBS. Den Ausschlag dazu gab die Kritik des Historikers und Politikers Hans Fässler am Schokoladenmuseum von Lindt, das 2020 in Kilchberg seine Tore öffnete: Dieses klammere die Herkunft der Schokolade und die damit verbundene koloniale Geschichte gänzlich aus.

«Choc!» ist volksnahes Theater. Schnelle Szenenwechsel sorgen für eine unterhaltsame Erzählung dieser doch komplexen Geschichte. Die Darsteller*innen übernehmen darin mehrere Rollen: «Wir verwenden für dieses Stück aussergewöhnlich viele Kostüme und Perücken», erklärt Schauspieldramaturgin Svea Haugwitz. So wechseln die Szenen sowie das opulente Bühnenbild etwa vom königlichen Hof in Frankreich zum Basler Patrizier Isaac Faesch in der holländischen westindischen Kompanie, wo dieser im 18. Jahrhundert Sklavenhandel betrieb.

Wo die Schoggi herkommt

Drei Jahre hat Ziegler für «Choc!» recherchiert. Herausgekommen ist ein zweisprachiges Stück, in Französisch und Deutsch, das zeigt, dass auch das Schoggiland Schweiz in den kolonialen Handel und die Ausbeutung verwickelt war. Und ist. Bis heute noch werden Kinderarbeit und miserable Arbeitsbedingungen auf dem afrikanischen Kontinent von Grosskonzernen in Kauf genommen. «Vielleicht wird die eine oder andere Person nach dem Theaterabend genauer hinblicken, wo die Schokolade im Einkaufskorb herkommt», sagt Haugwitz.

BKA
BERNER KULTURAGENDA

Badener Tagblatt

abo+ THEATER

In Solothurn erfährt man endlich die wahre Geschichte der süssen Schokolade – und die ist eine ganz bittere Sache

Was hat unser Schoggikonsum mit Sklaverei, Landzerstörung und Kinderarbeit zu tun? Nach dem Dokumentartheater des Westschweizers Dominique Ziegler ist einem jeder Süsshunger vergangen.

Valeria Heintges

22.09.2023, 21.51 Uhr

abo+ **Exklusiv für Abonnenten**

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Das Museum ist geschlossen. Die schönen Bildchen und Filmchen von glücklichen Kühen und schwarzen und weissen Kindern einträchtig nebeneinander, das Gerede

von Toleranz und Respekt – all das ist leider heute nicht mehr zu erleben. Erst morgen wieder. Die Kassiererin bietet an, Vater und Tochter «la vraie histoire du chocolat», die wahre Geschichte der Schokolade, zu zeigen. Die nur leider handelt weniger von friedlichem Nebeneinander als von Sklaverei, Ausbeutung, Landzerstörung, Kinderarbeit und Börsenkursen. Von Macht und von Ohnmacht.

Doppeldeutig «Choc!», als Abkürzung von Chocolat und französisches Wort für Schock, hat der Westschweizer Regisseur und Autor Dominique Ziegler sein Theaterstück genannt, das er nach drei Jahren Recherche als Auftragswerk für das Theater Orchester Biel Solothurn schrieb und dort inszenierte. Passend, dass auf der Bühne Französisch, Hoch- und Schweizerdeutsch, Englisch und diverse afrikanische Sprachen, darunter Ashanti, Guiziga und Bété, zu hören sind.

Denn Zieglers Erzählbogen folgt nicht einer Dramaturgie, sondern der Chronologie der Geschichte der Kakaoproduktion: Beginnend 1519 bei Quetzalcoatl und dem Getränk der Götter über Sklavenhandel, Kolonialismus, bleibende Verstrickungen der ehemaligen Kolonialmächte und endend in der Gegenwart mit Markenbotschafter Roger Federer. Dazwischen liegen Stationen beinahe auf der ganzen Welt, mit Schwerpunkt in Afrika, Europa und natürlich in der Schweiz.

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Für dieses Dokumentartheater hat Siegfried Mayer hinter den Vorhang eine variable Szenerie gebaut mit Hauswand, Wellblechdach und einer zweiten, rissig gewordenen Wand, die sich so auseinanderklappen lässt, dass die Risse wahlweise zu Bergsilhouetten oder wilden Börsenkursen werden. Sehr engagiert spielen neben den beiden TOBS-Ensemblemitgliedern Janna Mohr und Gabriel Noah Maurer die hauptsächlich frankophonen Gäste Mbile Yang Bitang als stimmgewaltige Moderatorin des Alternativ-Museums und Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Clovis Kasanda und Hyacinthe Brika Zougbo in zahlreichen Rollen.

Schwere Kost, bitterer Hintergrund

Dabbous etwa ist der spanische General Cortés, der Schweizer Unternehmer Faesch, Ingenieur Guisan und Präsident Mitterand, während Fidèle Baha in blauer Monarchenrobe Louis XIV verkörpert, aber ebenso den

Freiheitskämpfer Sankara. Die Besetzung ist colourblind, und es wirkt nur noch brutal-absurder, wenn der schwarze Schauspieler Baha als Louis XIV rücksichtslos die Sklaverei forciert und er dann mit seinem Minister Colbert (ebenfalls schwarz) den menschenverachtenden Code Noir verabschiedet.

Natürlich kann es in den sehr zugespitzten, zum Teil minikurzen Szenen, kaum gelingen, Charaktere zu zeichnen. Da wäre weniger mehr gewesen. Auch wirkt die Rahmenhandlung ein wenig dran geklebt, zumal Vater und Tochter bald genötigt werden mitzuspielen. Immer wieder finden sie zurück und kommentieren dann miesepetrig, das sei ihnen alles «un peu lourd», etwas gar schwere Kost.

Unfaire Produktionsbedingungen

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Doch gelingt es dem wichtigen und mutigen Abend, der seine Thesen im Programmheft mit Zahlen belegt, auch dem letzten klarzumachen, wie bitter das Geschäft mit der Schokolade ist. Es funktionierte und funktioniert, weil früher das Leben eines Sklaven und heute das Leben

eines afrikanischen Kindes in der Elfenbeinküste (44 % der Kakaoproduktion) oder Ghana (14,3 %) wenig bis gar nichts zählt. Weil sich erst die Sklavenhändler, später die Kolonialmächte und heute Lebensmittelgrosshändler wie Cargill (Gesamtumsatz: 165 Millarden Dollar) oder -konzerne wie Nestlé daran bereichern. Und weil Verbraucher und Verbraucherinnen sich mehr an der Süsse der Schokolade freuen als an den unfairen Produktionsbedingungen stören.

Und warum ist gerade die Schweizer Schokoladeindustrie so bekannt? Zieglers Antwort: Weil Schweizer Händler und Unternehmer von Anfang an im Handel involviert waren. Und weil sie das Schokoladenmarketing erfanden. Geworben wird nicht wahrheitsgetreu mit schwarzen Kindern, die weisse Familien bedienen. Sondern mit dem Idyll von Bergen, Seen und Kühen.

«Choc! Die Süssigkeit der Götter»

Theater Orchester Biel Solothurn. Nächste Termine im Stadttheater Solothurn: 3.10., 20.10., 2.11., 29.11., 19.30 Uhr.

Solothurner Zeitung

abo+ THEATER

In Solothurn erfährt man endlich die wahre Geschichte der süssen Schokolade – und die ist eine ganz bittere Sache

Was hat unser Schoggikonsum mit Sklaverei, Landzerstörung und Kinderarbeit zu tun? Nach dem Dokumentartheater des Westschweizers Dominique Ziegler ist einem jeder Süsshunger vergangen.

Valeria Heintges

22.09.2023, 21.51 Uhr

abo+ **Exklusiv für Abonnenten**

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Das Museum ist geschlossen. Die schönen Bildchen und Filmchen von glücklichen Kühen und schwarzen und weissen Kindern einträchtig nebeneinander, das Gerede

von Toleranz und Respekt – all das ist leider heute nicht mehr zu erleben. Erst morgen wieder. Die Kassiererin bietet an, Vater und Tochter «la vraie histoire du chocolat», die wahre Geschichte der Schokolade, zu zeigen. Die nur leider handelt weniger von friedlichem Nebeneinander als von Sklaverei, Ausbeutung, Landzerstörung, Kinderarbeit und Börsenkursen. Von Macht und von Ohnmacht.

Doppeldeutig «Choc!», als Abkürzung von Chocolat und französisches Wort für Schock, hat der Westschweizer Regisseur und Autor Dominique Ziegler sein Theaterstück genannt, das er nach drei Jahren Recherche als Auftragswerk für das Theater Orchester Biel Solothurn schrieb und dort inszenierte. Passend, dass auf der Bühne Französisch, Hoch- und Schweizerdeutsch, Englisch und diverse afrikanische Sprachen, darunter Ashanti, Guiziga und Bété, zu hören sind.

Denn Zieglers Erzählbogen folgt nicht einer Dramaturgie, sondern der Chronologie der Geschichte der Kakaoproduktion: Beginnend 1519 bei Quetzalcoatl und dem Getränk der Götter über Sklavenhandel, Kolonialismus, bleibende Verstrickungen der ehemaligen Kolonialmächte und endend in der Gegenwart mit Markenbotschafter Roger Federer. Dazwischen liegen Stationen beinahe auf der ganzen Welt, mit Schwerpunkt in Afrika, Europa und natürlich in der Schweiz.

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Für dieses Dokumentartheater hat Siegfried Mayer hinter den Vorhang eine variable Szenerie gebaut mit Hauswand, Wellblechdach und einer zweiten, rissig gewordenen Wand, die sich so auseinanderklappen lässt, dass die Risse wahlweise zu Bergsilhouetten oder wilden Börsenkursen werden. Sehr engagiert spielen neben den beiden TOBS-Ensemblemitgliedern Janna Mohr und Gabriel Noah Maurer die hauptsächlich frankophonen Gäste Mbile Yang Bitang als stimmgewaltige Moderatorin des Alternativ-Museums und Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Clovis Kasanda und Hyacinthe Brika Zougbo in zahlreichen Rollen.

Schwere Kost, bitterer Hintergrund

Dabbous etwa ist der spanische General Cortés, der Schweizer Unternehmer Faesch, Ingenieur Guisan und Präsident Mitterand, während Fidèle Baha in blauer Monarchenrobe Louis XIV verkörpert, aber ebenso den

Freiheitskämpfer Sankara. Die Besetzung ist colourblind, und es wirkt nur noch brutal-absurder, wenn der schwarze Schauspieler Baha als Louis XIV rücksichtslos die Sklaverei forciert und er dann mit seinem Minister Colbert (ebenfalls schwarz) den menschenverachtenden Code Noir verabschiedet.

Natürlich kann es in den sehr zugespitzten, zum Teil minikurzen Szenen, kaum gelingen, Charaktere zu zeichnen. Da wäre weniger mehr gewesen. Auch wirkt die Rahmenhandlung ein wenig dran geklebt, zumal Vater und Tochter bald genötigt werden mitzuspielen. Immer wieder finden sie zurück und kommentieren dann miesepetrig, das sei ihnen alles «un peu lourd», etwas gar schwere Kost.

Unfaire Produktionsbedingungen

Bild: Joel Schweizer/TOBS

Doch gelingt es dem wichtigen und mutigen Abend, der seine Thesen im Programmheft mit Zahlen belegt, auch dem letzten klarzumachen, wie bitter das Geschäft mit der Schokolade ist. Es funktionierte und funktioniert, weil früher das Leben eines Sklaven und heute das Leben

eines afrikanischen Kindes in der Elfenbeinküste (44 % der Kakaoproduktion) oder Ghana (14,3 %) wenig bis gar nichts zählt. Weil sich erst die Sklavenhändler, später die Kolonialmächte und heute Lebensmittelgrosshändler wie Cargill (Gesamtumsatz: 165 Millarden Dollar) oder -konzerne wie Nestlé daran bereichern. Und weil Verbraucher und Verbraucherinnen sich mehr an der Süsse der Schokolade freuen als an den unfairen Produktionsbedingungen stören.

Und warum ist gerade die Schweizer Schokoladeindustrie so bekannt? Zieglers Antwort: Weil Schweizer Händler und Unternehmer von Anfang an im Handel involviert waren. Und weil sie das Schokoladenmarketing erfanden. Geworben wird nicht wahrheitsgetreu mit schwarzen Kindern, die weisse Familien bedienen. Sondern mit dem Idyll von Bergen, Seen und Kühen.

«Choc! Die Süssigkeit der Götter»

Theater Orchester Biel Solothurn. Nächste Termine im Stadttheater Solothurn: 3.10., 20.10., 2.11., 29.11., 19.30 Uhr.

So bitter schmeckte mir Schoggi noch nie

von Myriam Brotschi Aguiar | 17. November 2023 | Theater

Das Theaterstück «Choc!» forderte unsere Bloggerin Myriam Brotschi Aguiar so sehr, dass es nicht bei einem Theaterbesuch blieb. Und das Stück hallt noch nach.

Um ehrlich zu sein: Ich habe zwei Anläufe gebraucht, um «Choc!» zu sehen. Als ich zum ersten Mal im Theater sass, war ich von dem Dargestellten so konsterniert, dass ich in der Pause das Weite suchte. Den Grund dafür in der Schauspielkunst zu suchen, wäre weit gefehlt. Nein, mich erschütterte zu erfahren, wie viele Schweizer Familien in den Sklavenhandel verstrickt waren, der sich so weit von der Heimat abspielte. Tatsächlich hatte die Schweiz als Staat keine Kolonien, aber viele Bürger waren zwischen dem 16. und 19. Jahrhundert in die Sklavenwirtschaft involviert.

Nun kann man mich ruhig der Naivität bezichtigen und natürlich weiss ich, dass der Reichtum

unseres Landes nicht nur vom Fleiss stammt. Aber Sklavenhandel? Das war wirklich choc-ierend! Nun beim zweiten Mal konnte ich mich besser auf den Stoff einlassen, auch wenn mir die erniedrigenden Handlungen auf der Bühne und die Lacher im Publikum (meist an den falschen, passiv-rassistischen Stellen) nah gingen. In seinem Auftragswerk verfolgt Dominique Ziegler den Weg des Kakaos von den Tempeln Südamerikas über die Felder Afrikas bis in die Handelszentren der Neuzeit. Die Schweiz immer im Fokus.

Es ist eine Geschichte, die von Sklaverei, Rassismus, Gewalt, Unterdrückung und nicht zuletzt Gier handelt. Aber es ist natürlich auch eine Geschichte, die zeigt, wie sich die europäische Noblesse voller Hochmut nach dem heissen, bitteren Schokoladengetränk verzehrte. Der Weg der Schokolade von ihrem Ursprung in Südamerika bis in die Regale unserer Läden auf die Theaterbühne zu bringen, muss für Dominique Ziegler mit seinen Idealen und Motivationen eine enorme Herausforderung dargestellt haben. Als Zuschauende folgt man atemlos dem chronologischen Erzählstrang mit symbolträchtigen Episoden.

Die Intensität des Themas, die Dichte historischer Informationen, die konsequente Zweisprachigkeit, der Wechsel der Bühnenbilder und der Kunstgriff, dass die meisten Schauspielerinnen und Schauspieler mehrere Rollen spielten, machten es mir nicht immer leicht, dem Stück oder vielmehr den Inhalten zu folgen. Und je länger der wilde Ritt durch die Epochen dauerte, desto lauter wurde die Frage in mir: Warum ist es notwendig, in den so ernsten Stoff immer wieder humorvolle Momente hineinzuwirken? Warum darf das Drama nicht als das Drama stehengelassen werden, das es doch ist?

Vielleicht sind es aber gerade diese Lacher oder vielmehr jene, die im Hals steckenbleiben, die es vermögen, uns zum Nachdenken zu bringen. Darüber, welche Opfer gebracht werden, damit wir einen süssen Genussmoment erleben. Und darüber, was man ändern muss, damit eben diese Süsse dereinst keinen bitteren Nachgeschmack mehr hat.

Weitere Aufführungen am Mittwoch, 29. November 2023, 19.30 Uhr, im Stadttheater Solothurn, am Dienstag, 5. Dezember 2023, 19.30 Uhr, im Stadttheater Biel sowie am Donnerstag, 7. Dezember 2023, 19.30 Uhr, im Casino Theater Burgdorf. Details hier.

Myriam Brotschi Aguiar

Sie ist eine Frau des Wortes und des bewegten Bildes. Denn Kino kanns Myriam so richtig

Choc! Die Süssigkeit der Götter.
Dominique Ziegler.
Schauspiel.
Theater Orchester Biel Solothurn.
Die Stimme der Kritik für Bümpliz und die Welt, 22. September 2023.

> Die Welt ist nicht in Ordnung. Der Kapitalismus auch nicht. Die Schokoladenindustrie lebt von ungerechter Verteilung der Güter, Raubbau, Kinderarbeit, Zerstörung der Wälder, Entwürdigung der Indigenen. Hinter der süssen Verführung steht eine fünfhundertjährige Geschichte von Rassismus, Ausbeutung, Sklaverei, Gewalt und Mord zugunsten einer Handvoll weisser Profiteure aus angesehen Geld- und Politikerfamilien. Dominique Ziegler, Sohn des prominenten Soziologen Jean Ziegler, verkündet diese Botschaft mit der Emphase des engagierten Vaters. Seine Bühne ist aber nicht der Hörsaal, sondern das Stadttheater Solothurn. Und da sind alle auf der richtigen Seite, das heisst: der seinen. Entsprechend frenetisch fällt nach der Uraufführung der Jubel dafür aus, dass hinter der Schokolade die Blutspur denen, die nicht im Saal sassen, mit unabweislicher Deutlichkeit "aufgezeigt" wurde. Wer will behaupten, eine solche Predigt sei nicht an der Zeit gewesen? Wer reinen Herzens ist, erhebe die Hände und klatsche mit! <

Neunzig Jahre nach Bertolt Brecht und fünfzig Jahre nach Peter Weiss bringt Dominique Ziegler wieder ein Lehrstück auf die Bretter. Wie der kluge Gero von Wilpert definierte, hat bei dieser Gattung das Drama die Aufgabe, "die Zuschauer für ein bestimmtes politisches oder soziales Ideal zu gewinnen". Beim Lehrstück gehe es um die "abstrakt-parabelhafte Verdeutlichung einer Lehre, der die Kunstform nur noch als Mittel zur Demonstration dient".

Bei Theater Orchester Biel Solothurn verwendet Dominique Ziegler die Schokolade zum Objekt seiner weltanschaulichen Demonstration. Als Mittel dient ein historischer Durchlauf, der die Wandlungen des Göttergetränks durch die Kontinente und Jahrhunderte nachzeichnet; und zwar von dem Moment an, wo die Spanier im Kontakt mit den südamerikanischen Ureinwohnern den Kakao kennen-lernten, bis zu den aktuellen Protesten der NGOs in Vevey und Genf gegen die Schokoladeoligarchen.

Der chronologische Ansatz führt zu einem raschen Wechsel von Kurzszenen, in denen die geschichtlichen und wirtschaftlichen Akteure sekundenschnell aufblitzen. Damit das Publikum weiss, wer vor ihm steht, müssen die Figuren einander anreden: "Monsieur le président Mitterrand", "Monsieur le ministre Colbert". Zur Verdeutlichung der Handlung dienen, "Projektionen, Spruchbänder, Songs und andere Verfremdungseffekte" (Wilpert).

Die eingeblendeten Schriftzeichen zeigen an, in welchem Jahr und an welchem Ort sich die Szenen abspielen. Die "Songs", im konkreten Fall afrikanische Lieder, drücken die Gefühlslage der Misshandelten aus. Zugleich animieren die Lieder das Publikum zum Mitsummen und Mitklatschen und schaffen auf diese Weise ein emotionales Einverständnis aller Anwesenden über die Rampe hinweg.

Die Verfremdungseffekte schliesslich ergeben sich durch die Spielanlage: Ein typisch schweizerisches Ehepaar, mit seinem vorgerückten Alter als Identifikationsfigur für die Solothurner Zuschauer gut geeignet, kommt verspätet zum Schokoladenmuseum. Die schwarze Kassiererin bietet den Enttäuschten eine alternative Ausstellung an, in "unserem" Museum. Da lernen die biederen

Besucher die bittere Kehrseite des Business kennen.

Durch die Kommentare des Schweizer Paars und die Ausführungen der Schwarzen kommt ein Lern- und Erkenntnisprozess in Gang. Abgeschlossen ist er, als am Vorstellungsende das "wirkliche" Museum aufgeht und das Paar vor der geleckten Oberfläche zurückschreckt, mit der sich die Schokoindustrie der nichtsahnenden Öffentlichkeit präsentiert.

Beim Auftragsstück von Theater Orchester Biel Solothurn kommen vier Sprachen zusammen (jeweils mit Übertitelung): vom alten Kontinent die Sprachen aus Frankreich, Deutschland und der Schweiz, und vom afrikanischen Kontinent die der Elfenbeinküste. Die Multikulturalität erstreckt sich auch auf die Truppe: Schwarze und Weisse spielen zusammen; wobei die Schwarzen ebenfalls Weisse verkörpern (zum Beispiel Ludwig XIV.), die Weissen aber nicht auch Schwarze (damit sich der Vorwurf des Kulturalismus vermeiden lässt).

Die Spielstile reichen von der saftigen "Cabotinage" (Schmiere) der französischen freien Szene bis zum vornehmen Understatement des deutschsprachigen Profitheaters. Am einen Ende der Skala steht Fidèle Baha, am anderen Ende Gabriel Noah Maurer. Damit stösst in "Choc!" laut dröhnende Einförmigkeit mit fein ziselierten Aperçus zusammen. Die Mélange ist künstlerisch einmalig und nicht ohne Reiz.

Dominique Ziegler hat das Ganze selber inszeniert. Vielleicht nicht die glücklichste Lösung. Denn die Eindeutigkeit, die er im Stück anstrebt, verdoppelt er durch die Spielweise in einem Mass, dass das Schwarz-Weiss der Botschaft am Ende den Grad der Simplizität übersteigt und in die Banalität mündet. Une question de goûts – man könnte auch sagen: eine Frage der Dosierung.

Das Anliegen, die Geschichte der Schokolade "kritisch" darzustellen, fand am Jurasüdfuss die "freundliche Unterstützung" aller namhaften Kultursponsoren:

- AMIS Stadttheater Biel
- Däster-Schild Stiftung
- Ernst Göhner Stiftung
- Gewerkschaft Unia Biel-Seeland/Solothurn
- Maisons Mainou
- Migros-Kulturprozent
- Soroptimist Club Solothurn
- Die Spendenaktion der Freunde des Stadttheaters Solothurn
- Swisslos-Fonds SOkultur
- Vreni Steinegger-Schatz
- Stiftung Vinetum

In alphabetischer Reihenfolge dokumentieren sie alle: Bei uns haben Ungerechtigkeit, Rassismus, Kapitalismus, Ausbeutung und Umweltzerstörung keine Chance!

Keine Chance hätte die Aufführung indes auch nicht in Paris. Bei der letzten Aufführung eines Lehrstücks am politisch hyperkorrekten Théâtre national de la Colline schauten sich die Kritiker auf den Presseplätzen in der Pause fassungslos an: "Es ist furchtbar!" "Ein Tiefpunkt." "Klischee auf Klischee." "Kein einziger neuer Gedanke." "Wie kann man so etwas nur zur Aufführung bringen?" "Sie sind hier eben alle viel zu nett zueinander [trop complaisant]." "Also den Rest erspare ich mir." "Bleibst du?" "Nein, ich komme auch." "Es ist peinlich. Ich darf ihm nicht begegnen." (Ihm: dem Autor und Regisseur des Stücks.) "Schreibst du darüber?" "Nein. Und du?" "Ich auch nicht."

So sass nach der Pause der Kritiker der "Stimme" in Paris allein in der leergeräumten Pressereihe.

Bei "Choc!" in Solothurn aber passierte ihm das nicht. Da blieb er bis zum Applausjubel umgeben von seinen lieben, wohlmeinenden Kollegen mit der richtigen Einstellung.

Choc ! La friandise des dieux.
Dominique Ziegler.
((Traduction FR))
Théâtre
Théâtre Orchestre Bienne Soleure.
La voix de la critique pour Bümpliz et le monde, 22 septembre 2023.

> Le monde ne va pas bien. Le capitalisme non plus. L'industrie du chocolat vit de la répartition injuste des biens, de la surexploitation, du travail des enfants, de la destruction des forêts et de l'appauvrissement des peuples indigènes. Derrière la douce séduction se cache une histoire de cinq siècles de racisme, d'exploitation, d'esclavage, de violence et de meurtre au profit d'une poignée de profiteurs blancs issus de familles de notables et de politiciens. Dominique Ziegler, fils de l'éminent sociologue Jean Ziegler, délivre ce message avec l'emphase d'un père engagé. Sa scène n'est toutefois pas un amphithéâtre, mais le théâtre municipal de Soleure. Et là, tout le monde est du bon côté, c'est-à-dire du sien. Après la première représentation, les acclamations sont donc frénétiques, car derrière le chocolat, la trace de sang a été "montrée" avec une clarté irréfutable à ceux qui n'étaient pas assis dans la salle. Qui peut prétendre qu'un tel sermon n'était pas de circonstance ? Que ceux qui ont le cœur pur lèvent les mains et applaudissent avec nous ! <

Quatre-vingt-dix ans après Bertolt Brecht et cinquante ans après Peter Weiss, Dominique Ziegler remet en avant sur les planches une pièce didactique. Comme l'a défini l'intelligent Gero von Wilpert, dans ce genre, le drame a pour mission de "gagner les spectateurs à un certain idéal politique ou social". Dans la pièce didactique, il s'agit d'"illustrer de manière abstraite et parabolique une doctrine pour laquelle la forme artistique ne sert plus que de moyen de démonstration".

Au Théâtre Orchestre Bienne Soleure, Dominique Ziegler utilise le chocolat comme objet de sa démonstration

idéologique. Le moyen utilisé est un parcours historique qui retrace les transformations de la boisson des dieux à travers les continents et les siècles, depuis le moment où les Espagnols ont découvert le cacao au contact des indigènes d'Amérique du Sud jusqu'aux protestations actuelles des ONG à Vevey et à Genève contre les oligarques du chocolat.

L'approche chronologique conduit à une alternance rapide de courtes scènes dans lesquelles les acteurs historiques et économiques défilent en quelques secondes. Pour que le public sache qui se tient devant lui, les personnages doivent s'adresser les uns aux autres : "Monsieur le président Mitterrand", "Monsieur le ministre Colbert". « Projections, banderoles, chants et autres effets d'aliénation » (Wilpert) servent à illustrer l'intrigue. Les caractères affichés indiquent l'année et le lieu où se déroulent les scènes. Les « chansons », en l'occurrence des chansons africaines, expriment l'état émotionnel de la personne maltraitée. Dans le même temps, les chansons encouragent le public à fredonner et à applaudir, créant ainsi un accord émotionnel entre toutes les personnes présentes de l'autre côté de la rampe.

Les effets d'aliénation proviennent en fin de compte de la structure du jeu: un couple suisse typique, qui, avec son âge avancé, convient bien comme figure d'identification pour le public soleurois, arrive en retard au musée du chocolat. La caissière noire propose aux déçus une exposition alternative, dans « notre » musée. Les visiteurs honnêtes découvrent les dessous amers de l'entreprise. Les commentaires du couple suisse et ceux des Noirs ont déclenché un processus d'apprentissage et de compréhension. Le tout est complet lorsque, à la fin de la représentation, le « vrai » musée s'ouvre et le couple recule devant la surface léchée avec laquelle l'industrie du chocolat se présente au public sans méfiance.

La pièce commandée par le Théâtre Orchestre Bienne Soleure réunit quatre langues (chacune avec surtitres): du vieux continent, les langues de France, d'Allemagne et de Suisse, et du continent africain, celles de Côte d'Ivoire. Le multiculturalisme s'étend aussi à la troupe : les noirs et les blancs jouent ensemble ; où les noirs incarnent aussi les blancs (par exemple Louis XIV), mais les blancs n'incarnent pas aussi les noirs (afin d'éviter l'accusation de culturalisme). Les styles de jeu vont du cabotinage juteux de la scène indépendante française à

l'élégante sobriété du théâtre professionnel germanophone. À une extrémité de l'échelle se trouve Fidèle Baha, à l'autre extrémité se trouve Gabriel Noah Maurer. Cela nous amène à « Choc! » une monotonie forte et retentissante combinée à des aperçus finement ciselés. Le mélange est artistiquement unique et non dénué de charme.

La volonté de présenter l'histoire du chocolat de manière "critique" a reçu le "soutien amical" de tous les sponsors culturels de renom au pied du Jura :

- AMIS Stadttheater Biel
- Däster-Schild Stiftung
- Ernst Göhner Stiftung
- Gewerkschaft Unia Biel-Seeland/Solothurn
- Maisons Mainou
- Migros-Kulturprozent
- Soroptimist Club Solothurn
- Die Spendenaktion der Freunde des Stadttheaters Solothurn
- Swisslos-Fonds SOkultur
- Vreni Steinegger-Schatz
- Stiftung Vinetum

Par ordre alphabétique, ils documentent tous : chez nous, l'injustice, le racisme, le capitalisme, l'exploitation et la destruction de l'environnement n'ont aucune chance !

La performance n'aurait aucune chance à Paris. Lors de la dernière représentation d'une pièce pédagogique au Théâtre national de la Colline, politiquement hyper correct, les critiques présents dans les sièges de presse se sont regardés avec incrédulité pendant la récréation : "C'est terrible !" "Un point bas." «Cliché sur cliché.» "Pas une seule nouvelle pensée." « Comment pouvez-vous exposer quelque chose comme ça ? "Ils sont tous bien trop gentils les uns avec les autres ici [trop complaisant]." "Alors je vais garder le reste." "Restez-vous?" "Non, je viens aussi." "C'est embarrassant. Je n'ai pas le droit de le rencontrer." (Lui : l'auteur et metteur en scène de la pièce.) « Est-ce que vous écrivez à ce sujet ? "Non et

toi?" "Moi non plus." Ainsi, après la pause, le critique de « Voice » s’est assis seul dans la tribune vide de la presse à Paris. Dans « Choc! » Mais cela ne lui est pas arrivé à Soleure. Il est resté là jusqu'aux applaudissements, entouré de ses charmants collègues bien intentionnés et avec la bonne attitude.

Choc! Die Süssigkeit der Götter – Theater Biel-Solothurn

Schwere Kost

Dass es Schokolade im Supermarkt gibt, freut die meisten. Die Gründe dafür sind weniger süß. Dominique Ziegler gräbt in die Geschichte der Schokoladenproduktion, die von Ausbeutung und Entmenschlichung handelt. Mit einem internationalen Ensemble hat er das Auftragswerk selbst inszeniert.

Von Valeria Heintges

"Choc! Die Süßigkeit der Götter" am Theater Biel-Solothurn © Joel Schweizer

22. September 2023. Das Museum ist geschlossen. Die schönen Bildchen und Filmchen von glücklichen Kühen und glücklichen Kindern, schwarzen und weißen einträchtig nebeneinander, das schöne Gerede von Toleranz und Respekt – all das ist leider heute nicht mehr zu erleben. Erst morgen wieder. Was nun? Die Kassiererin ist freundlich und bietet an, Vater und Tochter "la vraie histoire du chocolat", die wahre Geschichte der Schokolade, zu zeigen. Die handelt nur leider weniger von Toleranz und Respekt und friedlichem Nebeneinander. Sondern von Sklaverei, Ausbeutung, Landzerstörung, Kinderarbeit und Börsenkursen. Und von Macht und von Ohnmacht.

Wunderbar doppeldeutig "Choc!", als Abkürzung von Chocolat und französisches Wort für Schock, hat der westschweizer Regisseur und Autor Dominique Ziegler sein Theaterstück genannt, das er nach drei Jahren Recherche als Auftragswerk für das Theater Orchester Biel Solothurn schrieb und auch gleich dort inszenierte. Es passt zur Thematik, dass auch auf der Bühne ein Sprachendurcheinander von Französisch, Hoch- und Schweizerdeutsch, ein wenig Englisch und diversen afrikanischen Sprachen, darunter Ashanti, Guiziga und Bété, gesprochen wird.

Berglandschaften und Börsenkurse

Denn Zieglers Erzählbogen folgt einer Chronologie durch die Geschichte der Kakaoproduktion. Beginnend 1519 bei Quetzalcoatl und dem Getränk der Götter im mexikanischen Tenochtitlán über Sklavenhandel, Kolonialismus, bleibende Verstrickungen der ehemaligen Kolonialmächte und endend in der Gegenwart mit Markenbotschafter Roger Federer. Dazwischen liegen Stationen beinahe auf der ganzen Welt, mit Schwerpunkt in Afrika, Europa und natürlich in der Schweiz.

Abrechnung mit der Geschichte. Von links nach rechts: Jean-Alexandre Blanchet, Fidèle Baha, Clovis Kasanda, Mbilé Yaya Bitang © Joel Schweizer

Für dieses Dokumentartheater hat Siegfried Mayer hinter den vorderen noch einen zweiten Vorhang gebaut und dahinter eine variable Szenerie mit Hauswand, Wellblechdach und einer zweiten, rissig gewordenen Wand, die sich so auseinanderklappen lässt, dass die Risse wahlweise zu Bergsilhouetten oder wilden Börsenkursen werden können. Sehr engagiert spielen neben den beiden TOBS-Ensemblemitgliedern Janna Mohr und Gabriel Noah Maurer die hauptsächlich frankophonen Gäste Mbile Yang Bitang als sprachgewaltige Moderatorin des Alternativ-Museums und Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Clovis Kasanda und Hyacinthe Brika Zougbo in zahlreichen Rollen.

So schlimm? Noch schlimmer!

So ist Dabbous etwa der spanische General Cortés, der Schweizer Unternehmer

Faesch, Ingenieur Guisan und Präsident Mitterand, während Fidèle Baha in blauer Monarchenrobe Louis XIV verkörpert, aber ebenso den Freiheitskämpfer Sankara. Die Besetzung ist colourblind, und es wirkt nur noch brutal-absurder, wenn der schwarze Schauspieler Baha als Louis XIV rücksichtslos die Sklaverei forciert und dann mit seinem Minister Colbert, hier ebenfalls schwarz, den Code Noir verabschiedet. (Artikel 44 definiert Sklaven als "meubles", Möbel, bewegliche Gegenstände, Artikel 38 erlaubt, dem entflohenen Sklaven die Ohren, beim zweiten Versuch den Fuss abzuschneiden und ihn beim dritten Mal zu töten).

Eine auf Entmenschlichung basierende Erfolgsgeschichte. Von links nach rechts: Hyacinthe Brika Zougbo, Mbilé Yaya Bitang, Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet © Joel Schweizer

Natürlich kann es in den sehr zugespitzten, zum Teil minikurzen Szenen, für die ebenfalls Siegfried Mayer unzählige Kostüme bereitgestellt hat, kaum gelingen, Charaktere zu zeichnen. Weniger wäre da manchmal mehr gewesen. Auch wirkt die Rahmenhandlung ein wenig drangeklebt, zumal die Museumsgäste Vater und Tochter bald genötigt werden mitzuspielen, auch wenn sie immer wieder zurückfinden und dann das Gebotene miesepetrig kommentieren: Mal ist ihnen alles "un peu lourd", etwas gar schwere Kost, und sie fordern ein bisschen mehr leichte Unterhaltung. Oder sie behaupten entrüstet: "So schlimm kann es doch gar nicht gewesen sein." Und ernten nur ein lapidares "Stimmt. Es war noch viel schlimmer."

Geniales Marketing

Doch gelingt es dem wichtigen und mutigen Abend, der seine Thesen im Programmheft mit Zahlen belegt, auch dem letzten klarzumachen, dass das Geschäft mit der Schokolade alles andere als süß ist. Sondern funktionierte und funktioniert, weil früher das Leben eines Sklaven und heute das Leben eines afrikanischen Kindes in der Elfenbeinküste (44 % der Kakaoproduktion) oder Ghana (14,3 %) wenig bis gar nichts zählt. Weil sich früher die Sklavenhändler, später die Kolonialmächte und heute Lebensmittelgroßhändler wie Cargill (Gesamtumsatz: 165 Millarden Dollar) oder Konzerne wie Nestlé daran bereichern.

Und weil Verbraucher:innen sich mehr an der Süße der Schokolade freuen als an den unfairen Produktionsbedingungen stören.

Und warum ist gerade die Schweizer Schokoladenindustrie so bekannt? Zieglers Antwort: Weil Schweizer Händler und Unternehmer von Anfang an im Handel involviert waren. Und weil hierzulande das Schokoladenmarketing erfunden wurden: Alle anderen Hersteller warben mit schwarzen Kindern, die weiße Familien mit Schokolade bedienen und glücklich machen. Nur die Schweiz machte die Geschichte unsichtbar und warb – wirbt bis heute – mit ihrem Idyll von Bergen, Seen und Kühen. Kühe riechen im echten Leben zuweilen ein wenig nach Mist. Aber wenn ihr Bild auf Papier gedruckt ist, kann man den Mist nicht riechen.

Choc! – Die Süssigkeit der Götter
von Dominique Ziegler
Uraufführung
Inszenierung und Text: Dominique Ziegler, Bühnenbild und Kostüm: Siegfried Mayer, Übersetzung und Beratung: Anna Magdalena Fitzi, Musik: Graham Broomfield, Produktionsleitung: Stefanie Günther Pizarro, Regieassistenz und Inspizienz: Joëlle Anina Müller.
Mit: Mbilé Yaya Bitang, Janna Mohr, Fidèle Baha, Jean-Alexandre Blanchet, Emmanuel Dabbous, Clovis Kasanda, Gabriel Noah Maurer, Hyacinthe Brika Zougbo.
Premiere am 21. September 2023
Dauer: 2 Stunden 15 Minuten, eine Pause

www.tobs.ch